

Toutes les familles doivent recevoir le journal local. C'est un devoir. Abonnement \$1.50 par Année

L'Echo du St-Maurice

Tarif des ANNONCES 1ère lne., 12c. la lg. 2e lne., 7c. la lg. mesure agate Prix spéciaux pour annonces à long terme

La Cie de Publication du St-Maurice, Limitée, Prop.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ELZ. DALLAIRE, Directeur.

Un grand Deuil pour la ville de Grand'Mère M. l'abbé Mongrain meurt apres une courte maladie

Un deuil profond vient de fondre sur la ville de Grand'Mère, causé par la mort soudaine et inattendue de M. l'abbé J. Alphonse Mongrain, vicaire à l'église St-Paul depuis plus de seize ans. La triste nouvelle de la maladie grave de M. l'abbé Mongrain se répandit comme une traînée de poudre, samedi, alors que le malade dut être transporté à l'Hôpital St-Joseph des Trois-Rivières. Et dimanche, aux différentes messes, lorsque M. l'abbé Brunelle annonça l'état extrêmement grave dans lequel se trouvait M. Mongrain et le peu d'espoir d'une guérison, cette nouvelle jeta la consternation parmi la population de la ville qui avait appris à connaître les nombreuses qualités de ce prêtre modèle qui avait refusé tout avancement pour demeurer, le tiers de sa vie vicaire au milieu de cette grande famille qu'il aimait, de ces organisations de jeunes gens dont il était l'âme et le guide. Dimanche dernier encore, il se rendait à Ste-Anne de Beauré avec ses Zouaves, en pèlerinage. Ce fut son dernier acte de foi. Mardi soir, joyeux comme d'habitude, il se rendait à son club à la Rivière du Milieu, où l'avaient précédé de quelques jours un groupe d'amis au nombre desquels étaient MM. J. A. Nicole, Téléphore Laing et Wilfrid Grondin, échevin de la ville. Le lendemain il se sentit très malade. On organisa le retour immédiat. Vendredi, la condition du malade était telle que ses médecins décidèrent de le faire transporter à l'hôpital où, malgré les soins les plus empressés il succombait mardi matin. En quatre jours, la pneumonie avait terrassé cette forte constitution. Le défunt est mort dans la fleur de l'âge, n'ayant que quarante-sept ans. La population de Grand'Mère est très affectée et avec raison de cette mort prématurée. M. l'abbé Mongrain était très estimé et sa disparition cause un vide énorme dans la ville. Il laisse le souvenir d'un prêtre selon le cœur de Dieu, et la jeunesse dont il était pour ainsi dire depuis dix-sept ans le directeur, sentira plus que toutes les autres classes, un chagrin profond. Nous offrons à la famille du défunt, particulièrement à sa vieille mère, écrasée de douleur, et à M. le chanoine Lafèche dont le défunt était l'ami intime et un collaborateur précieux, l'expression de notre sympathie la plus vive.

Rodolphe Plamondon Un grand artiste. Sa carrière. Un mot d'Ulysse Paquin. Encourageons l'art.

Le ténor Rodolphe Plamondon, l'artiste le plus parfait que le Canada ait produit, est arrivé à Québec samedi dernier. Il doit entreprendre incessamment une tournée artistique dans la province en compagnie de M. Ulysse Paquin, basse chantante et de Madame Paquin-Chamberland, pianiste distinguée. Pour ceux qui sont au courant du mouvement musical dans le monde, ces quelques mots suffiraient pour laisser entrevoir une belle et triomphale série de concerts, comme rarement nous avons eu l'avantage d'avoir. Cependant, avouons-le, bien peu de nos compatriotes s'intéressent comme ils le devraient à la musique. Nous souffrons d'une apathie chronique pour tout ce qui regarde l'art et ce qui est pis, nous manquons du légitime orgueil d'être fiers, de ceux, qui comme Rodolphe Plamondon et quelques autres, font honneur à notre race en prenant la première place parmi les chanteurs du monde entier. Rodolphe Plamondon est à la vérité peu connu au Canada. Il a fait sa carrière en Europe. Une courte apparition à Montréal il y a quelques années, un concert à Québec et c'est à peu près tout ce que nous avons eu de lui ici. Mais voilà que sur l'instance de ses amis il nous revient et cette fois pour une série d'au moins quarante concerts. Les grandes villes ne seront pas seules à bénéficier de son passage; mais il chantera même dans les petits centres. Cette condescendance du grand artiste est un beau geste dont il faut le féliciter, mais encore faut-il que nous lui répondions par notre présence et notre complet encouragement. Ulysse Paquin, une basse chantante remarquable l'assistera. Paquin qui est en Europe depuis deux ans à déjà chanté avec avantage dans plusieurs grandes villes et sa réputation s'affirme et grandit à chaque audition. Il aura aux côtés de Plamondon sa part de succès. Rodolphe Plamondon, ténor, chanteur de concerts et d'oratorios est né à Montréal. Il quitta, très jeune, le Canada, pour faire ses études en France comme violoncelliste, remporta en très peu de temps les plus hautes récompenses du Conservatoire de Rennes, où déjà ses maîtres lui conseillèrent de se livrer entièrement au chant. Il vint donc à Paris et perfectionna son art vocal sous la direction des meilleurs maîtres de la capitale. Doué d'une voix de ténor incomparable, par son charme et son extrême facilité dans le registre élevé, il obtint vite des succès éclatants dus à son seul mérite et à ses qualités de musicien. Sa réputation date du succès qu'il remporta au Théâtre Antique d'Orange où il chanta, au côté de Madame Litwinne, les Troyens de Berlioz; son succès fut si grand qu'il dut bisser l'air d'Iopas, redemandé par 12,000 spectateurs. Monsieur Colonne, qui dirigeait l'orchestre à cette représentation, le choisit pour ses concerts, où il est, depuis ce jour, l'interprète des œuvres les plus importantes du répertoire de concert, ainsi qu'à la Société des Concerts du Conservatoire et aux Concerts Lamoureux. A la Schola Cantorum, le Maître d'Indy en fait le ténor habituel de ses séances pour la reconstitution des œuvres an-

ciennes, où sa voix, si facile dans l'aigu, lui permet de donner une interprétation de ces chefs-d'œuvres. C'est ainsi qu'il chante, sans aucune transposition, l'Orphée de Gluck, tel qu'il a été écrit pour ténor, ce qui lui vaut un succès éclatant. Il fut engagé en représentation à l'Opéra pour chanter Hippolyte et Ariane, de Rameau, ayant été reconnu le seul à pouvoir chanter le rôle d'Hippolyte. Chanta aussi, à l'Opéra, la Damnation de Faust, sous la direction de Weingartner; créateur du Songe de Gerontius à Paris; créa le Démon de Rubinstein à Monte-Carlo; chanta plus de vingt cantates de Bach à la Société de ce nom, jusqu'aujourd'hui inconnues à Paris. Il est à l'heure actuelle le ténor de concerts et d'oratorios le plus répandu; ses succès sont grandissants, tant en Suisse, en Belgique, en Hollande, au Portugal que dans toutes les Sociétés Philharmoniques de France. Devant ces témoignages laudatifs qu'allons-nous faire? Notre devoir — et Rodolphe Plamondon fera la plus fructueuse tournée encore connue. Nous avons besoin du concours de tout le monde, car le déplacement de tels artistes encoure des frais considérables. Le prix des billets est cependant modique: \$1.00 et 50 cts. Outre le succès financier présumé, la tournée Plamondon aura une portée morale considérable. Aux gens âgés, elle apportera quelques heures d'une saine récréation et une plus grande confiance en ce que nous sommes au point de vue musical. Aux jeunes, elle sera une leçon salutaire et un encouragement au travail, car si Plamondon est monté si haut dans le firmament des arts, il le doit sans doute à des qualités naturelles exceptionnelles, mais aussi à sa persévérance et à son travail. La tournée Plamondon arrive à point. A cette heure, où le vent du matérialisme emporte à la dérive les plus purs sentiments et les plus nobles efforts, où le souffle du mercantilisme souille les plus beaux mouvements et tare les plus grandes actions, il fera bon pour le peuple canadien de communier à ce mouvement de l'art, pilier de tout idéal et de vivre des heures au souffle du lyrisme le plus élevé, comme le plus haut. Ce sera de plus, une digue formidable à opposer à la vague envahissante de la musique banale et lassive que font déferler sur notre continent les profanateurs de cette chose sacrée qu'est la musique. CAMILE DUGUAY.

M. Henri Ortiz L'ex-gérant de la cité de Grand'Mère sera fêté par ses nombreux amis

M. Henri Ortiz qui a été gérant de la ville de Grand'Mère depuis quatre ans, et qui a laissé en cette ville de si bons souvenirs et une réputation intacte, va nous quitter définitivement le premier octobre. Ses nombreux amis ont voulu que ce départ fut marqué par une manifestation d'amitié, et ils ont décidé de lui offrir un banquet qui aura lieu au Laurentide Inn, un jour de la semaine prochaine. M. Ortiz pendant les quelques années qu'il a passées comme Chef de l'Exécutif de Grand'Mère, a accompli une lourde tâche qui fut bien ingrate parfois. Quand un homme veut faire son devoir, qu'il veut suivre les sentiers droits, il est bien rare qu'il ne se heurte pas à de nombreux obstacles. Les faiseurs, les aventuriers, les patronageux, les crêchards en sèment partout sur sa route. Et M. Ortiz ne fut pas exempt de la méchanceté et de la mauvaise foi de la clique qui mène actuellement les affaires de la ville de Grand'Mère. Mais les vrais citoyens, qui sont justes et qui ont le sens de l'honneur n'ont pas voulu que M. Ortiz quitte Grand'Mère sans lui dire jusqu'à quel point ils ont admiré le beau travail qu'il a fait, et les efforts constants qu'il a développés pour mettre la ville de Grand'Mère en évidence, améliorer ses finances, en lui créant de nouveaux revenus. Les citoyens de Grand'Mère désirent qu'il sache leur entière satisfaction. Ils formulèrent en cette occasion les meilleurs vœux de succès pour la nouvelle tâche qu'il vient d'assumer.

Où est allé notre Argent? C'est la question que se posent les citoyens de Grand'Mère

En face du déficit considérable, avec lequel se termine l'année fiscale au conseil de la ville de Grand'Mère, les contribuables se posent cette question troublante: Où est allé notre argent? On a prélevé une taxe de \$1.25 par cent piastres, on a désorganisé tous les services, le corps de police a été diminué, le corps des pompiers est recruté en grande partie parmi les employés de la Corporation et n'est pas payé pour aller au feu, ce qui ralentit considérablement le zèle; les salaires ont été diminués de 35 à 40 pour cent, le greffier a été baissé au point qu'il ne pouvait pas vivre et qu'il lui a fallu s'en aller; le chef du bureau d'hygiène qui gagnait \$75. par mois a vu son salaire réduit à \$16.50 par mois. Et si la Laurentide n'avait à coeur les intérêts de la ville, elle n'aurait pas donné à cet officier si important le salaire qui lui permet d'abandonner sa clientèle et de consacrer tout son temps à l'hygiène dans la ville. L'inspecteur sanitaire a vu lui aussi son salaire réduit à \$33.00 et le comptable et collecteur des revenus de l'électricité, un bon employé, marié et père de famille a vu son salaire tomber de \$100. à \$40. par mois. En face d'une semblable peignée, d'un manque aussi total d'entretien, on se demande et avec raison où est allé l'argent provenant des taxes. Sans aller voir dans les livres et de prime abord on peut facilement retracer une partie de l'argent qui forme ce déficit. Des centaines de dollars ont été donnés au maire pour aller se pavaner à Montréal et à Québec quand il lui prenait envie d'aller se promener. Mais toujours il avait le même prétexte: aller prendre des consultations. Des milliers de piastres ont été englouties dans une dou-

zaine de bureaux d'avocats pour essayer de persécuter quelques adversaires. La fameuse charte à elle seule a absorbé environ \$3000. Des centaines de dollars ont été payés en frais parce que le conseil refusait de payer des comptes légitimes. Un millier de piastres a été perdu avec la maison du gérant que le conseil a laissé inoccupée pendant un an pour faire une bêtise à M. Ortiz et à M. Louis Bérubé. D'autres sommes moins importantes ont été jetées à l'eau pour favoriser J. W. Ricard et pour préparer le "hold-up" sur la caisse municipale qui sera désigné dans l'histoire sous le nom d'"Affaires St-Cyr". C'est dans ces trous béants que l'argent des contribuables de Grand'Mère a été drainé. La taxe de \$1.25 a servi non à faire des améliorations et à entretenir la ville, mais à favoriser des amis et à tyranniser des adversaires. ***

Le p'tit Guibord fait publier dans le "Nouvelliste" son excuse pour avoir acculé la ville à ce déficit. "C'est un succès, dit-il, car le gérant nous avait prêté un déficit de \$25,000 et ce déficit est réduit à \$5,000. Ce n'est pas trop mal." Menteur et hypocrite! Voici ce que le gérant a dit lorsque le budget de 1923 a été passé: "La taxe à \$1.25 est insuffisante et si vous faites les réparations nécessaires, si vous entretenez la ville comme il convient de la frayer, vous aurez un déficit de \$25,000. Mais si vous ne faites rien, si vous laissez tout aller en ruines, vous pouvez peut-être braver votre budget." Voilà le langage qu'a tenu le gérant au mois d'août 1923. Or, on a absolument rien fait comme nous le disons plus haut, et le déficit dépasse \$5,000. Et le fiston à Doxie a le front de tenter d'expliquer sa mauvaise administration. Et nous pouvons ajouter que si les magasins de matériaux de la ville avaient été tenus sur le même pied pendant l'année, le déficit serait le double, car lorsque le p'tit Guibord est arrivé au conseil, il y avait dans les magasins de la corporation des matériaux de toutes sortes pour une forte somme. Tout cela a été dépensé, et rien n'a été remplacé. On a utilisé jusqu'au dernier bout de tuyau, et les entrepôts sont vides. C'est pour cette raison que le déficit apparent n'est que de \$5,143, mais en réalité, si nous tenons compte des matériaux dépensés, et rien n'a été remplacé. On a utilisé jusqu'au dernier pavage et des injustices commises au détriment des employés le déficit dépasse \$25,000 et il nous faudra le payer au centuple un jour ou l'autre.

Le Capital de la Shawinigan Power porte à \$25,000,000

A la suite d'une assemblée des actionnaires de la Shawinigan Water & Power Company, lundi, à laquelle fut autorisée l'augmentation du capital-actions de \$20,000,000 à \$25,000,000, les directeurs se réunirent et décidèrent de faire une émission de \$2,000,000 d'actions. Celles-ci sera offerte aux actionnaires enregistrés le 2 octobre, au taux de 1 à 10. La nouvelle émission comporte un boni, en ceci qu'elle est offerte au pair; le paiement en sera fait aux termes suivants: 50% le 1er novembre et 50% le 29 décembre. Cette émission a pour objet de défrayer les dépenses encourues à la suite de la formation de la "United Securities, Limited", laquelle représente les intérêts de la Shawinigan et de la Montreal Power dans le merger avec le groupe Robert.

Exportations de Pulpe

Le rapport régulier de la Canadian Pulp and Paper Association indique que les exportations de pulpe et de papier pour le mois d'août sont évaluées à une somme de \$10,905,420 ce qui est une diminution de \$460,021 comparativement au mois de juillet. Cette diminution est due à ce que le papier exporté a diminué de \$8,614,350 à \$7,662,006 tandis que la pulpe a augmenté de \$2,751,091 à \$3,243,414. Pour les huit premiers mois de l'année courante la valeur totale des exportations de pulpe et papier se monte à \$91,393,867 comparativement à \$92,920,867 pour la même période de 1923. Les exportations de papier pour ces huit mois sont de \$66,127,636 soit une diminution de \$4,270,266; les exportations de pulpe sont de \$25,266,231, comparativement à \$31,063,407 l'an dernier soit une diminution de \$5,797,266. Le bois de pulpe exporté au cours du mois d'août comprend 104,794 cordes, estimées à \$1,173,996. Pour les huit premiers mois de l'année les exportations de pulpe ont été de 894,072 cordes représentant une valeur de \$10,083,428. Comparativement

club est d'ailleurs au courant des arbitres de Nicolet. Si tous étaient de la trempe de leur gérant, Monsieur Fontaine, nous n'aurions pas à nous plaindre, car celui-ci est un sport. A l'année prochaine messieurs les Nicolet et sans rancune. Des jeux avaient été organisés pour les joueurs du Club Shawinigan tels que: le lancement de la balle, courir autour des buts frapper la balle etc., et à cette occasion nous avons eu de beaux prix donnés par Messieurs les marchands et autres dont voici une liste: E. Beaudry; DeLasalle; A. Sa-lois; C. Winter; Pharmacie Fafard; M. Winter; Restaurant des Immeubles; Pharmacie Cyr; Jos. Drolet; St. Louis et Simard; Pete Rousseau; Gilbert Lambert; J. E. U. Perreault; P. Ferron; T. N. Normand; Mike Ayoup; Camille Abou; M. Drolet; Donat Lord; Oza Vincent; A. Sauvageau, Chevalier et Larose. A tous nous disons un gros merci d'avoir contribué à encourager nos joueurs et ceux-ci seront certainement reconnaissants. Merci aussi aux Messieurs qui nous ont aidé pour l'organisation de ces jeux tels que: MM. Dufresne, E. Lambert, L. Maillette; Paradis, L. A. Cyr, Raymond Gélinas, Lobry et autres. Nous déplorons par contre le peu d'encouragement financier que le public apporte à notre club. Sur une assistance de 1200 personnes, nous n'avons pas collecté une moyenne de cinq cents, il faut bien remarquer que les dépenses sont toujours assez élevées et que ces clubs qui nous viennent de l'étranger, il faut les payer. Pour la modique somme de vingt-cents on passe une agréable après-midi et le fait qu'il n'y a pas de clôture ne dispense pas d'aider le club et de souscrire pour maintenir le sport en notre ville. Dimanche prochain, il y aura une partie pour la Coupe Frontenac entre les Clubs Athlétique et Canadian Electro Products et le gagnant de cette partie jouera avec l'Electric Service Corporation le dimanche suivant. Le Gérant-Général de la Brasserie Frontenac présentera la coupe lui-même au gagnant. Il sera accompagné de Son Honneur le Maire et de Monsieur Victor Levasseur et autres. Communiqué.

Base-Ball

Dimanche dernier notre club Shawinigan recevait le Club Nicolet pour une partie de baseball et nous devons dire que notre club a perdu par un score de 7 à 5 et n'eût été la décision erronée de l'arbitre de Nicolet, notre club avait des grandes chances de remporter la victoire. Notre

La Banque Provinciale du Canada Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900 CAPITAL AUTORISE \$5,000,000 CAPITAL PAYE ET RESERVE \$4,500,000 CONSEIL D'ADMINISTRATION Prés.: L'Hon. Sir H. Laporte, C.P. président "Laporte-Martin Limitée"; président "Société d'Administration Générale"; vice-président "Crédit Foncier Franco-Canadien". Vice-Prés.: M. W.-F. CARSLEY, Montréal. Vice-Prés.: M. Tancredi Biervenu. Administrateur Lake of the Woods Milling Co.; administrateur "Crédit Foncier Franco-Canadien"; administrateur local "Guardian Assurance Co. Ltd.". M. G.-M. BOSWORTH, Président "Can. Pacific Steamship Limited". L'hon. N. Garneau, C.L. Québec, Président "Les Prévoyants du Canada". M. Emilion DAOUST, Président "Librairie Beauchemin Limitée"; président "Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal"; commissaire du Port de Montréal. M. S.-J.-B. ROLLAND, Président "Compagnie de Papier Rolland Limitée". Bureau de Contrôle pour le Département d'Epargne COMMISSAIRES-CENSEURS Prés.: L'Hon. N. PERODEAU, Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec. Vice-Prés.: M. J.-A. RICHARD, Président "Fashion Craft Manufacturers Limited"; administrateur "Université de Montréal"; commissaire-censeur "Crédit Foncier Franco-Canadien". L'hon. E.-L. Patenaude, C.P., M.P.P. Administrateur de l'Alliance Nationale. 350 Succursales et sous-agences dans les provinces de Québec, d'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince-Edouard JULES R. DUGAL, Gérant à Shawinigan Falls

La Fête du Centenaire à Yamachiche

Discours de M. C. J. Magnan

M. J. C. Magnan, inspecteur général des écoles catholiques de notre province, fut l'un des principaux orateurs à la manifestation poulaire au dévoilement d'une plaque commémorative à la maison natale d'Antoine Gérin-Lajoie aux Vieilles Terres de Yamachiche.

Nous sommes heureux de pouvoir offrir ce texte en entier à nos lecteurs.

La fête de ce jour est profondément touchante et ses organisateurs méritent les plus vives félicitations de tous les Canadiens-français qui s'associent en ce moment d'esprit et de cœur avec ceux qui ont le bonheur de glorifier la mémoire d'Antoine Gérin-Lajoie, à l'ombre même de la vénérée demeure où naquit ce grand patriote.

UN HOMMAGE SINCERE

Avec les membres de la famille Gérin, nous sommes venus ici en ce coin de terre désormais célèbre, rendre hommage au citoyen intègre, à l'écrivain illustre, au chrétien convaincu que fut l'auteur aimé de Jean Rivard. Nous sommes venus des principaux centres du Canada français de Québec, des Trois-Rivières, de Montréal. Un même sentiment d'admiration et de reconnaissance nous anime tous en ce moment, Mesdames et Messieurs, et nous presse d'adresser à la vénérable épouse et aux enfants du héros de cette belle fête, avec nos plus sincères félicitations, l'expression d'une amitié vraiment canadienne, et qui s'étend à tous ceux qui ont le grand honneur d'appartenir à la famille Gérin-Lajoie.

Madame, malgré votre grand âge, vous êtes revenue, avec vos enfants et vos petits enfants, à la maison ancestrale, à l'asile héréditaire des Gérin, où il y a un siècle les yeux de celui dont vous portez si noblement le nom s'ouvrirent à la lumière. C'est donc un pèlerinage que vous faites aujourd'hui à la chère vieille maison, qui entre désormais dans le domaine de l'histoire. Et cette foule immense, enthousiaste, dont le cœur bat à l'unisson du vôtre Madame, elle aussi est venue en pèlerinage à la maison natale d'Antoine Gérin-Lajoie, comme à une source saine et féconde du meilleur patriotisme.

UNE VOIX DE LA 'PETITE PATRIE'

Aux grandes et éloquentes voix des Universités de Québec et de Montréal, j'ai nommé M. l'abbé Camille Roy et M. Edouard Montpetit, les organisateurs du centenaire ont voulu joindre celle d'un enfant du diocèse de cette vallée fertile du lac St-Pierre qui tout jeune on nous a appris à aimer et qu'un séjour de quarante années dans l'incomparable ville de Québec, n'a pu faire oublier. Ah! cette chère petite patrie qui pour mes compagnons d'enfance et moi allait de la Pointe-du-Lac à Berthier et des rives du lac St-Pierre à Sainte-Ursule, inclusivement, combien elle est fière en ce 14 septembre 1924, et avec quelle émotion elle est témoin de l'hommage mérité que l'on rend à l'un de ses plus illustres fils!

Ici même de ce seuil hospitalier que les années, disons mieux, que le respect et l'amour des ancêtres, ont su respecter, Antoine Gérin-Lajoie, il y a 90 ans bien comptés, habitait ses regards à l'horizon familial où mes yeux se baignent avec un plaisir infini en cette magnifique journée d'automne.

Ici même, au temps de son enfance, sous les regards d'un père et d'une mère au cœur noble et à l'âme élevée, Antoine Gérin-

Lajoie s'instruisait au grand livre de la nature et se familiarisait à cette foule de menues choses où germe l'amour du sol natal.

Ici même, sous ce toit vraiment canadien, Antoine Gérin-Lajoie reçut une éducation familiale faite du meilleur des traditions religieuses et sociales léguées par nos pères.

C'est encore du seuil de cette chère demeure que chaque matin et chaque après-midi Antoine Gérin-Lajoie partait pour se rendre à l'école où il s'initia aux notions élémentaires des matières alors au programme de l'enseignement primaire. De cette modeste école, Gérin sut profiter et c'est là sans doute qu'il puisa, pour ne jamais l'oublier, l'attachement au champ paternel et au clocher natal.

Enfin, c'est ici, toujours que chaque dimanche, Antoine Gérin-Lajoie montait dans la voiture des "grands jours" pour se rendre à l'église en compagnie de ses parents. Ce fut à cette incomparable école du dimanche, l'église paroissiale que le jeune Gérin compléta sa première éducation familiale et scolaire.

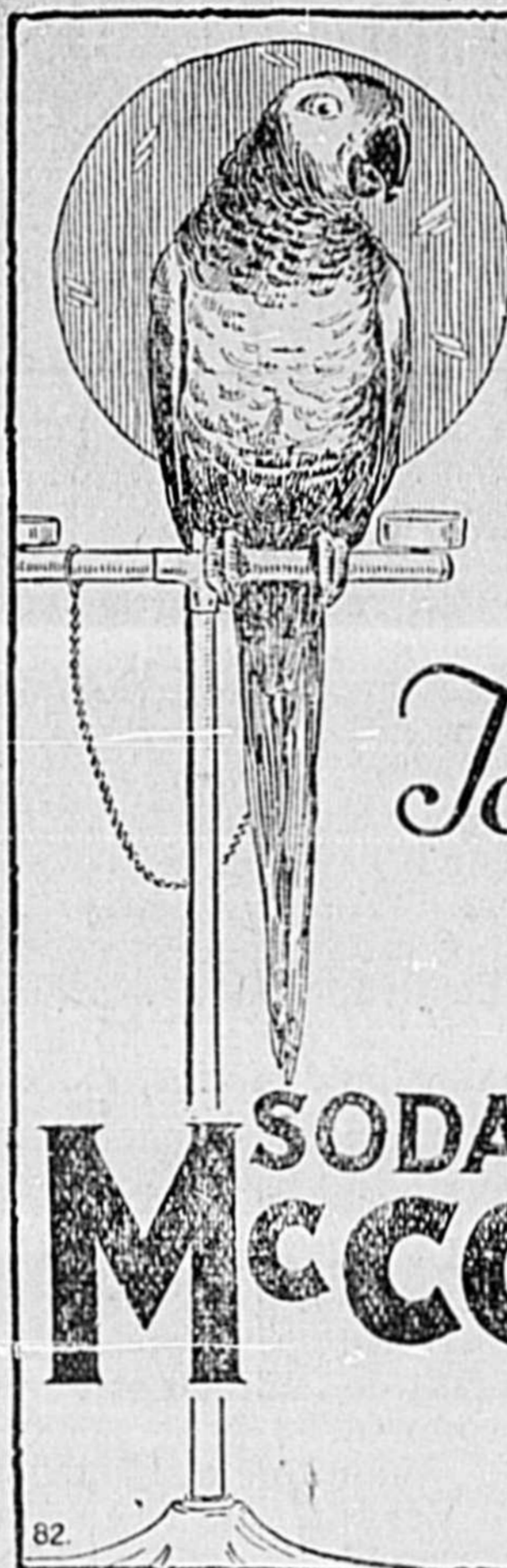
L'HYMNE DE LA TERRE NATALE

La famille agricole, l'école rurale, l'église paroissiale, voilà le triple-foyer où Gérin-Lajoie éclaira son intelligence précocement et réchauffa son cœur sensible et généreux. Aussi, dans son roman admirable — et qui vivra aussi longtemps que la nationalité canadienne-française — ces trois forces sociales sont à l'honneur; elles constituent toute l'armature de Jean Rivard.

De tous les écrivains canadiens du 19ème siècle Gérin-Lajoie est celui qui a le mieux compris, peut-être, avec Mgr Lafèche, le rôle merveilleux que la paroisse religieuse, la famille agricole et l'école rurale ont joué dans l'histoire de la nation canadienne-française. Ce fut un patriote clairvoyant et qui se convainquit dès sa jeunesse que le Bas-Canada, aujourd'hui la Province de Québec, était la véritable patrie des Canadiens français devenus une nation distincte. C'était là l'enseignement patriotique, clair, raisonné et vibrant que l'abbé Louis Lafèche donnait du haut de la chaire de Vérité et dans les journaux de 1860 à 1866, comme le futur évêque croyait dans la survivance distincte. L'abbé Lafèche avait démontré avec une logique irréfutable que les Canadiens français possédaient tous les éléments constitutifs d'un peuple et que les liens si puissants de l'unité de langage, de l'unité de foi religieuse et de l'uniformité des mœurs, traditions, institutions, lois et coutumes, retenaient ce peuple en corps de nation. Après avoir prouvé que les Canadiens français sont réellement une nationalité et que la vallée du Saint-Laurent — qui a au moins quadruplé son domaine habité depuis 60 ans et que l'on nomme aujourd'hui la Province de Québec — l'abbé Lafèche faisait un appel ardent à ses compatriotes en faveur de la colonisation des immenses forêts solitaires qui couvraient alors en très grande partie le territoire du Bas-Canada, et les conjurait, au nom des intérêts sacrés de la patrie, de s'emparer de ces immenses domaines découverts par leurs vaillants ancêtres. Et l'abbé Lafèche ne craignait pas de comparer le courageux défricheur au plus vaillant soldat. "Ce n'est pas seulement sur les champs de bataille et dans la vie des héros que le patriotisme est admirable. Il y a un autre champ d'honneur, moins brillant à la vérité,

PAINKILLER

PERRY DAVIS CONTRE Crampes — Entorses — Frissons.



Polly veut-il un biscuit?

Toujours quand c'est un

SODA JERSEY CREAM DE McCORMICK

plus méritoire en réalité, où la patrie appelle ses enfants. C'est la conquête, par le travail, de son sol encore inhabité et sa mise en valeur.

Les généreuses théories que l'abbé Lafèche répandait avec une ardeur et une éloquence entraînantes, Gérin-Lajoie les concrétisa d'une façon merveilleuse dans les deux plus canadiens de nos livres: Jean Rivard le défricheur et Jean Rivard l'Economiste.

VRAI ROMAN DU CANADA FRANÇAIS

Ce roman car les deux livres n'en font qu'un, est un véritable cours d'économie sociale. Il n'est pas compliqué comme les romans modernes, ni crises d'âmes, ni trahisons conjugales, ni défaillances religieuses ou morales, pas de suicide non plus. Dans Jean Rivard, c'est la vie canadienne d'autrefois faite de courage, de droiture, de foi inébranlable et de confiance en la divine Providence; c'est la noblesse du cultivateur honnête, sage prudent, ami du progrès et seconderable aux malheureux qui s'épanouit après les efforts et les sacrifices requis pour la mise en valeur d'une terre en bois debout; c'est enfin le triomphe du travail méthodique guidé par le meilleur esprit et soutenu par l'affection d'une femme intelligente et dévouée, qui comprenait le grand devoir de la vie comme nos grand-mères l'avaient compris.

Comme thèse patriotique, rien n'égale Jean Rivard dans la littérature canadienne. Le héros créé par Gérin-Lajoie ne rêve ni à la lune, ni aux nuages; ce n'est pas un neurasthénique ni un blasé, encore moins un sans-patrie. Sa patrie, c'est la vallée du Saint-Laurent, c'est le Bas-Canada. Pour se créer un avenir il ne le quittera pas, il ne reniera pas le passé de sa race. Il trouve dans "l'attachement à la foi de ses pères et au sol où reposent leurs cendres, cette force d'âme, cette énergie indomtable qu'ont seules pu soutenir son courage admirable.

UNE EPOQUE MEMORABLE

A l'époque où Jean Rivard le défricheur parut, 1862, le Bas-Canada jouissait de la paix politique que lui avait valu la conquête du gouvernement responsable par Lafontaine et ses lieutenants; grâce à la loi d'Educa-

tion de 1846, et à celles qui suivirent pour la compléter, une nouvelle ère intellectuelle s'ouvrait pour la jeunesse canadienne. Grâce au zèle du clergé, l'intempérance avait été mise en échec et le courant néfaste qui portait trop des nôtres à s'expatrier était sensiblement enravé; la fondation de l'Université Laval, en 1852, avait heureusement prononcé une véritable renaissance de la littérature canadienne jusque-là dans son enfance. A l'ombre bienfaisante de Laval, s'était groupée une phalange d'écrivains qui méritèrent, plus tard, le titre glorieux de Pères de la littérature canadienne. En tête de cette phalange on voyait le grand journaliste Etienne Parent votre illustre père, Madame; on voyait aussi Garneau et Ferland, révélant à leurs compatriotes les pages immortelles de l'histoire de notre patrie; Crémazie, LeMay et Fréchette décrochant leur lyre pour chanter un hymne enthousiaste en l'honneur du Canada français; l'abbé Casgrain, Joseph-Charles Taché racontant les légendes du passé; Philippe-Aubert de Gaspé, à 75 ans, se recueillant pour écrire ce livre précieux véritable érin des traditions canadiennes, les Anciens Canadiens.

Chez Crémazie, chef de la nouvelle école littéraire, fréquentait aussi un autre écrivain d'allure modeste, parlant peu mais parlant à propos et témoignant une robuste confiance dans l'avenir d'une littérature nationale. J'ai nommé Antoine Gérin-Lajoie, dont l'éminent recteur de l'Université Laval, M. l'abbé Camille Roy, a si loyalement mis en relief l'oeuvre littéraire. A une nature très sensible, Gérin-Lajoie joignait un grand sens pratique. Aussi, en 1862, il laissa le champ libre aux historiens et aux poètes pour se renfermer d'abord dans le domaine économique. Plus tard, il reviendra à l'histoire et écrira un livre précieux sur les luttes politiques qui vont de 1840 à 1850.

Patriote dans l'âme, Gérin souffrait de la désertion du sol et voyait avec un réel chagrin des centaines de ses jeunes compatriotes tourner le dos au clocher natal pour aller mendier en terre étrangère le pain de l'exil. Il eut l'heureuse idée de mettre en roman les excellentes idées sociales et économiques dont il avait l'intelligence remplie. Aussi dans Jean Rivard, l'auteur sut indiquer avec un réel talent et un grand sens des réalités, le

remède au mal qui menaçait la nationalité canadienne-française.

EMPARONS-NOUS DU SOL

Emparons-nous du sol, restons fidèles à l'agriculture et au clocher paroissial, gardons les traditions! Ainsi parle Gérin-Lajoie dans son roman, le vrai roman de sa race, ainsi agit Jean Rivard, le héros du roman. Ni mépris du passé, ni peur de l'avenir telle semble être la devise que le fier Canadien que nous fétons aujourd'hui aurait pu mettre à la première page des oeuvres littéraires et historiques. Aussi son livre trouve un écho dans le cœur de la jeunesse qui lit encore avec joie, et profite l'histoire de Jean Rivard, admirable modèle que Gérin proposa à la génération montante de son époque. A cette jeune génération Gérin-Lajoie disait en prose ce qu'un grand poète enseignait à la jeunesse française sous la Restauration:

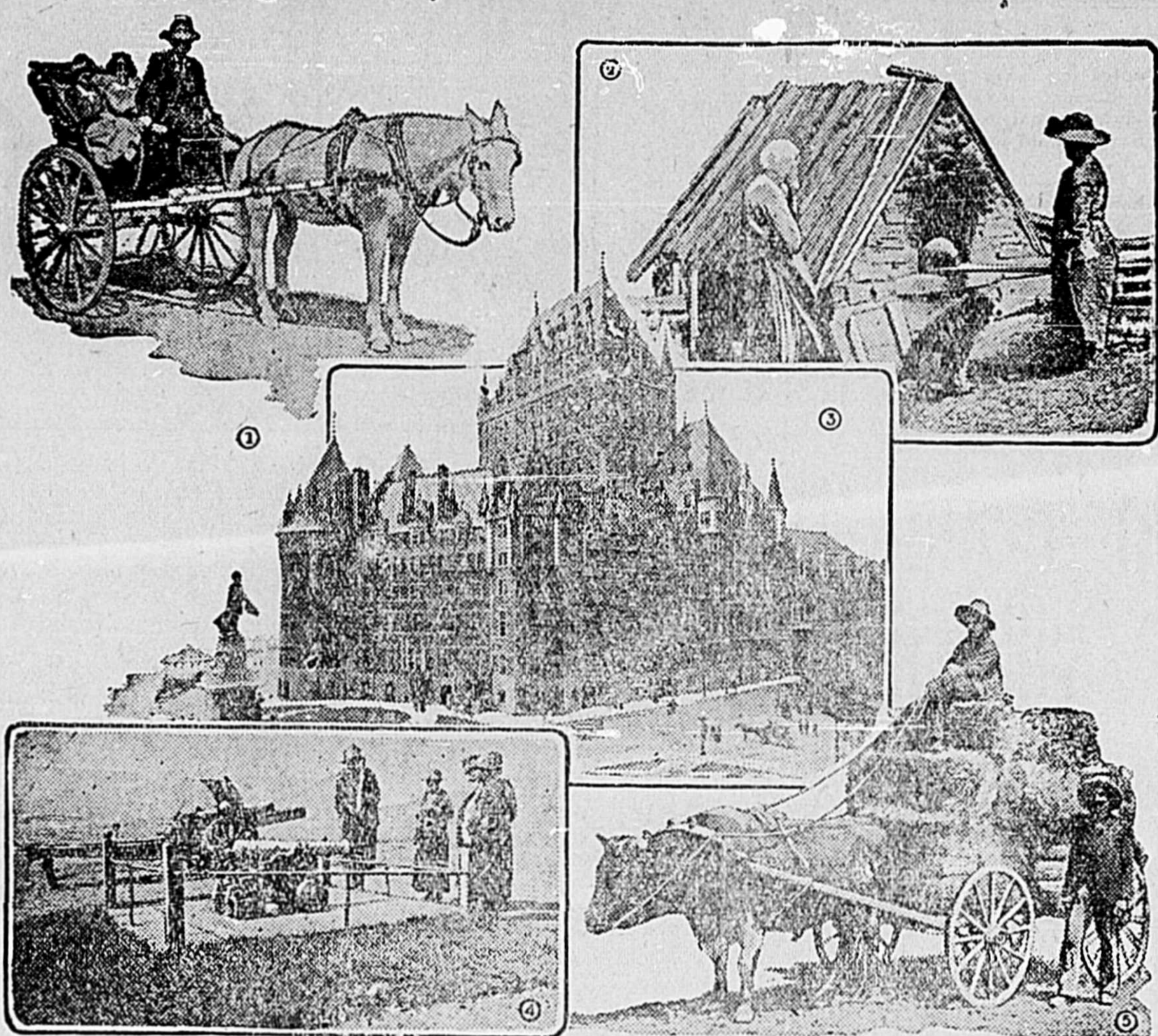
"Gardez votre jeunesse; Elle est de nos aînés l'es, oir et le trésor. Portez-le devant vous comme un calice d'or".

FIERTÉ PATRIOTIQUE — NOBLESSE DE L'AGRICULTURE

Par l'exemple et la parole Jean Rivard prêche la fierté patriotique à ses compatriotes et leur rappelle que pour garder à la nationalité canadienne-française toute sa vigueur, sa pureté et sa noblesse, il fallait rester fidèle à la terre nourricière, au clocher natal et aux traditions canadiennes. Ainsi fait le ruisseau qui remonte à la source pour retrouver la fraîcheur et la limpidité de ses eaux.

La noblesse de l'agriculture, la beauté des champs et la louable indépendance du cultivateur, voilà en trois mots tout le résumé de la thèse sociale qui est développée dans Jean Rivard. Ce

Québec, terre de souvenirs



1. La calèche, moyen de transport très en faveur auprès de ceux qui visitent la ville de Québec.
2. Un vieux four à pain, comme on en voyait en France il y a quatre cents ans.
3. Le Château Frontenac, l'édifice le plus moderne du continent.
4. Ancien et nouveau: le petit canon pris par les Anglais à Bunker Hill est placé, près de la citadelle de Québec, à côté d'un howitzer tombé aux mains des Canadiens pendant la guerre.
5. Quelques fermiers emploient encore le bœuf comme bête de somme.

LES photographies que l'on voit plus haut ont été prises dans la province de Québec; elles sont assez caractéristiques et expliquent que cette province soit la plus fréquentée par les touristes de tout le continent. Québec a un cachet particulier: c'est un coin du vieux continent transporté dans le Nouveau Monde; le 18ème siècle s'y allie au 20ème, tout en gardant son caractère.

S'arrête-t-on près d'une petite chapelle sur le bord de la route, la croix de bois, la statue du saint patron, le parterre de fleurs entretenu avec soin, les femmes à leurs rouets, les maisons blanches, reportent à travers les siècles à la terre lointaine d'où vinrent les premiers colons. Tout-à-coup, derrière une haie ou une clôture de cèdres, on aperçoit un fermier qui engrange sa récolte, au moyen de machines modernes. Cependant, le bourdonnement d'un fil télégraphique ou, dans le lointain, le mugissement d'une locomotive rappellent que l'on ne vit plus aux jours d'autan.

Le cultivateur de la province de Québec est un réel ouvrier du sol; il sait en tirer tous les produits et possède

l'outillage le plus perfectionné. Il mène une vie simple et est heureux. Son plaisir est de raconter des histoires de chasse ou de pêche où, toujours, il a fait une grosse capture. De fait, les forêts et les lacs abondent en gibier et en poisson de toutes sortes: ours, chevreuils, orignaux; truite, maskinongé, achigan, etc.

Au point de vue historique, la ville de Québec est sans rivale; on y conserve un grand nombre de constructions des premiers temps de la colonie; les murs d'enceinte, si souvent perdus et repris, portent la marque des attaques qu'ils ont subies; la citadelle, pointant ses vieux canons, défend encore les approches de la cité. Sur presque toutes les rues de la ville, on voit des reliques du passé côte à côte avec des édifices modernes; cependant les constructions récentes, les chemins de fer, les quais où sont amarrés les imposants navires du Pacifique Canadien, toutes les améliorations du siècle ne font pas perdre à Québec son apparence pittoresque.

On peut en dire autant de toute la province; au moment où on s'y attend le moins, on découvre un des anneaux de cette chaîne qui nous unit au passé.



Unique en son genre.

Elle satisfait vos amis et vous-même! Aucune bière n'est aussi riche ni aussi crémeuse que la BOSWELL

La Première Brasserie au Canada — fondée par Talon en 1668

BIÈRES ET PORTER BOSWELL

que l'auteur a voulu mettre au cœur de la jeunesse, c'est le goût de la nature, qui cache en soi le plus de sentiments élevés; c'est le goût de la campagne qui prie et nous enseigne à prier et "d'où jaillit spontanément l'action de grâce, l'adoration du Créateur.

C'est bien là l'avis de M. Camille Roy, qui a dit de Jean Rivard: "Ces pages sont toutes pleines des mœurs de notre vie rurale; elles débordent de franchise gaie... Faisons lire Jean Rivard surtout aux jeunes gens le la campagne pour qu'ils reconnaissent en Jean Rivard leur frère aimé, leur frère illustre, pour qu'ils aiment davantage la terre qu'il a aimée, pour qu'ils n'abandonnent jamais le sol qu'il a défriché, et qu'ils creusent le sillon profond où demain grandiront au soleil de Dieu les espérances de notre race!" (1)

En ces lignes éloquentes, c'est bien la pensée de Gérin-Lajoie que l'on retrouve. Lui-même n'a-t-il pas mis sur les lèvres de Rivard surtout aux jeunes gens

(A continuer à la page 5)

GIN CANADIEN MELCHERS CROIX D'OR

LE MEILLEUR GIN DISTILLE

Fabrique à Berthierville, Qué. sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros 42 onces - Prix \$3.80
Moyens 26 " - " 2.55
Petits 10 " - " 1.10

The Melchers Gin and Spirits Distillery Co., Limited - Montréal

Toujours de l'Espoir

même quand d'autres médecines ne vous ont pas aidé. Une simple et vieille préparation herbeuse comme le

NOVORO

Du DR. PIERRE

peut vous remettre sur la route de la santé. Il a fait cela pour des milliers d'autres. Pourquoi pas pour vous?

Il est absolument sain. Ne contient pas de drogues nuisibles. Il est bon pour toute la famille.

L'histoire intéressante de sa découverte, avec des renseignements très valables, et des attestations véritables, est envoyée gratuitement sur demande. Ce remède herbeux renommé ne peut être obtenu chez les droguistes. Des agents spéciaux le fournissent. Ecrire à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
Déjà livré de tous droits au Canada.

TEL. BFLL 333

Heures de Bureau : 9 hrs. A Ma 5 P. M.

LE SOIR : Lundi, Mercredi et Vendredi de 7 à 8 Heures

Dr J. R. HEBERT, D.D.S., L.D.S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

Spécialité: Extractions des dents et des nerfs dentaires absolument sans douleur

Seul possesseur de l'Acaine 71, Ave. de la STATION

Les Doyens des Missionnaires

Le gouvernement français, bien qu'il ait allumé contre les écoles confessionnelles d'Alsace et de Lorraine et contre l'ambassade du Vatican, des menaces dont il a, d'ailleurs, ajourné l'exécution, ne veut pas abandonner les traditions missionnaires de la France. M. Herriot lui-même tient à manifester sa sympathie pour les religieux qui portent à travers les nations infidèles, avec la prédication de la foi, la langue et le rayonnement de la fille aimée de l'Eglise. Aussi vient-il d'accorder la Croix de la Légion d'Honneur à Mgr Grouard, de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, évêque titulaire d'Ibora et vicaire apostolique de l'Atabasqua, dans l'extrême-Nord du pays canadien.

Je ne sais pas si ce vieil évêque est, par l'âge et l'apostolat, le plus ancien des missionnaires actuellement en vie dans le monde; en tous cas, il est certainement le doyen des missionnaires encore en exercice. Il serait difficile, en effet de disputer ce privilège à un prêtre, qui travaille à évangéliser les peuples païens depuis plus de 63 ans, et qui gouverne encore à 84 ans, l'un des plus vastes et des plus rudes diocèses de la chrétienté.

C'est le 2 mai 1862 que le jeune Grouard, né, près du Mans, le 2 février 1840, reçut l'ordination sacerdotale, au cœur même des pays des missions, pour y commencer immédiatement ce prodigieux labeur apostolique. Il avait été attiré, des riantes côtes du Maine aux plaines glacées de l'Amérique septentrionale, par un sien parent, Mgr Grandin, l'un des héros fondateurs de ces provinces ecclésiastiques du Nord-Ouest Canadien, qui doivent principalement leur origine aux Oblats de Marie venus de France il y a cent ans, comme l'Eglise même que Georges Goyau vient de la du Canada fut jadis — ainsi rappeler dans son dernier livre — par l'effort combiné de nos Sulpiciens, de nos Jésuites et de nos récollets avec la générosité française du dix-septième siècle. On me permettra bien d'évoquer, en passant, ces antiques et glorieux souvenirs qui sont tout à la fois, pour la France, et des lettres stimulantes d'apostolat.

A l'école de Mgr Grandin, le père Grouard devait devenir un missionnaire modèle et, en 1870

(il y a donc aujourd'hui plus d'un demi-siècle) il se voyait appelé par le Souverain Pontife à commander ce bataillon d'apôtres dont il s'était montré l'un des soldats d'élite.

Quelques mots des éloges qui lui furent décernés, voici deux ans, à l'occasion de ses noces de diamant sacerdotales, indiquent suffisamment l'étendue de son vicariat, les fatigues qu'il eut à subir et les résultats qu'il obtint. "Vous avez parcouru plus de kilomètres, a-t-on pu constater, qu'il y a d'âmes dans toute l'immensité de vos missions; c'était bien là une oeuvre gigantesque d'apostolat... Il ne s'agissait pas seulement de reconnaître, d'explorer, de visiter. Il fallait construire églises, écoles, couvents, résidences..."

Mgr Grouard a réalisé toutes ces constructions dans une contrée, dont neuf mois sur douze, est ensevelie sous la neige, où le thermomètre centigrade, au plus dur de l'hiver, descend parfois jusqu'à plus de cinquante au-dessous de zéro et dont les villages sont séparés souvent par plusieurs journées de marche. Et il y a édifié, de toutes pièces, une chrétienté pleine de vie et d'espérance.

Il continue d'y résider, dans la ville de Grouard, ainsi baptisée, à son insu par le gouvernement canadien, qui tenait, de la sorte, à rendre un juste hommage à ce créateur d'Eglises et de cités.

Au printemps de 1918, étant de passage aux Etats-Unis, je rencontrai Mgr Grouard dans une des paroisses franco-américaines de l'Etat de Rhode-Island. Le vieil évêque était venu s'y reposer d'un hiver très ar... en multipliant les courses, les démarches et les conférences au profit de ses églises indiennes. Je ne me lassai pas d'admirer la vigueur alerte et surtout l'entrain presque exubérant de cet apôtre quasi octogénaire, dont le visage crispulé et recouvert d'un fleuve de barbe blanche, au-dessus d'un corps droit. Six ans, depuis lors, ont passé sur ce torse sans le plier, sur ces regards sans les éteindre, sur cette âme sans l'atténuer. Il y a quelques mois, le vicaire apostolique traversait l'Océan pour faire sa visite à Rome et, pour assister au Chapitre de sa Congrégation; mais ses missions l'attendent et, l'hiver prochain le retrouvera dans les glaces de sa seconde patrie. Il y rentrera portant, sur ses fourrures, une petite flamme rouge, qui affirmera, aux yeux des lointaines tribus dont il est ainsi comme un Père, l'omnipotence du gouvernement de la France.

ce à ce héros français de l'apostolat; et les habitants de l'Extrême-Nord canadien se diront à pas cessés d'être une nation caçette vue, la grande France n'a tholique.

François VEUILLOT

Les excavations sur les routes.

La loi concernant le département de la voirie (section IV, article 53) décrète qu'aucune corporation municipale ne peut, dans une route provinciale ou dans une route régionale, sans en avoir auparavant obtenu l'autorisation du ministre de la voirie, construire un trottoir, un cours d'eau, un aqueduc, un canal d'égoût ou tout autre ouvrage quelconque. Le surintendant général de l'entretien peut, sans formalité, remplir toute excavation non autorisée par le ministre de la voirie et démolir tout ouvrage fait sans cette autorisation.

Le décret cité plus haut s'applique, évidemment, aussi bien aux particuliers et aux compagnies qu'aux corporations municipales, et il est mis en vigueur sur les chemins entretenus en régie tout comme sur les grandes routes. Le public a chaque jour à se plaindre de la façon dont il est observé. Certaines municipalités ou certains particuliers entreprennent souvent, hors de la connaissance de la connaissance du département, des travaux d'excavations parfois considérables. Ces travaux causent des embarras à la circulation et lui sont une source continuelle de dangers. De plus, la réparation subséquente du chemin n'est pas toujours faite de façon satisfaisante.

Le ministère de la voirie admet que ces travaux peuvent être indispensables. Cependant, comme il a la charge des routes et de la circulation, il désire prendre toutes les précautions possibles pour protéger la vie du public et pour conserver en bon état les chemins qu'il entretient. Pour ces raisons, il tient à faire observer la loi. Il prie donc tous les intéressés de ne pas entreprendre d'excavations sur les routes avant qu'il ne leur ait donné l'autorisation requise.

Les procédures à suivre sont simples. Lorsqu'une municipalité ou un particulier désire obtenir une autorisation pour une des fins mentionnées plus haut, ils doivent s'adresser immédiatement au département, soit par lettre, soit par télégramme, en spécifiant la nature des travaux qu'ils désirent exécuter, ainsi que le nom de la route sur laquelle ces travaux doivent être faits. Le département charge immédiatement son ingénieur de faire rapport sur les travaux projetés et de s'enquérir des conditions auxquelles l'autorisation peut être accordée. Si le rapport de l'ingénieur est favorable, l'autorisation est donnée. Le département se réserve cependant le droit de faire lui-même la réparation du pavage

une fois que la tranchée aura été complétée. Cette réparation étant évaluée, un chèque pour un montant correspondant être déposé entre les mains du ministre avant que l'autorisation soit donnée. Le département fait tout en son pouvoir pour ne retarder d'aucune façon les travaux qu'on désire exécuter. Les restrictions que la loi impose n'ont pas pour but d'annuler inutilement les municipalités, les compagnies ou les particuliers. Leur seul but est de prévenir la détérioration des routes et de protéger le public voyageur.

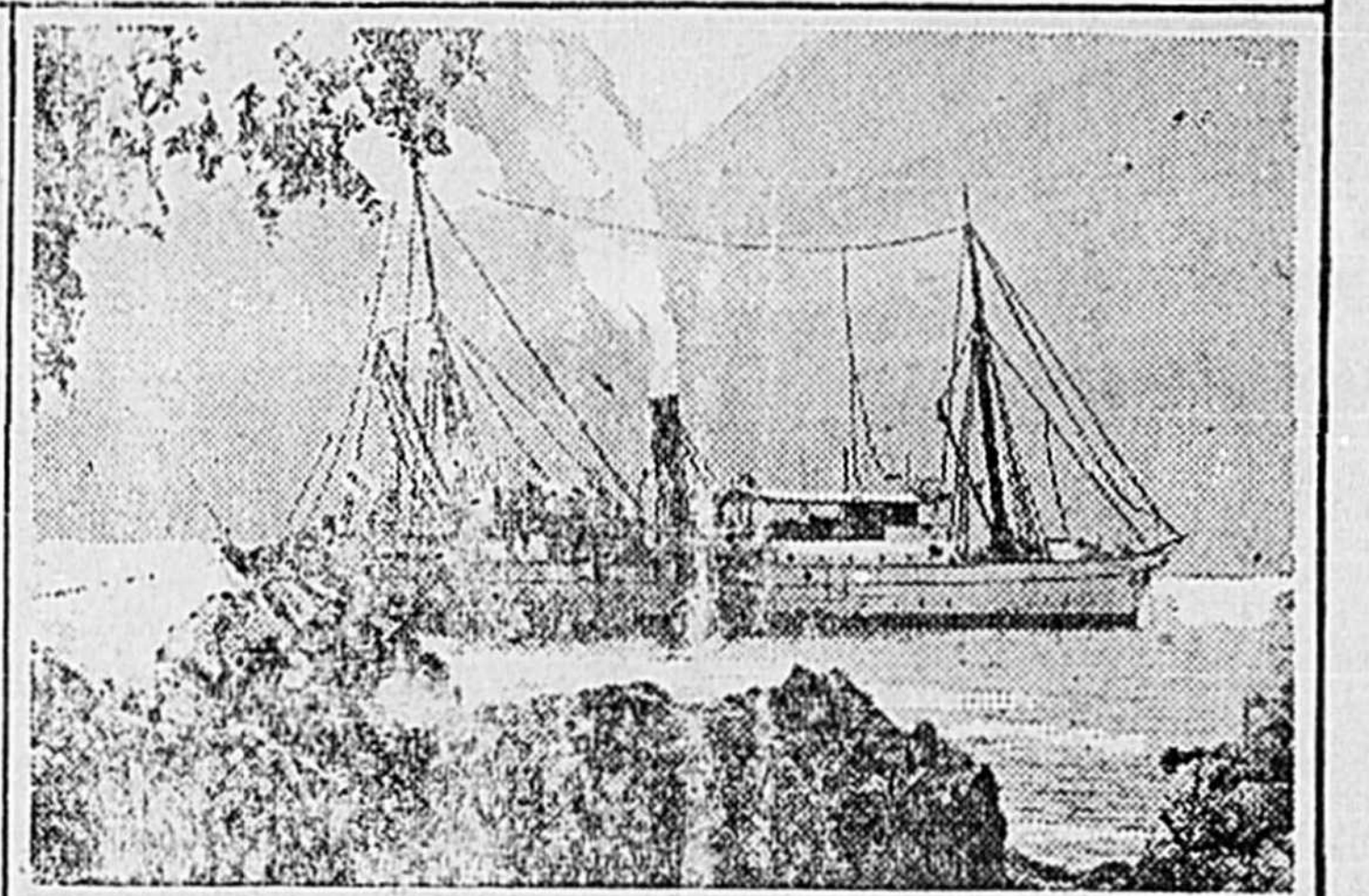
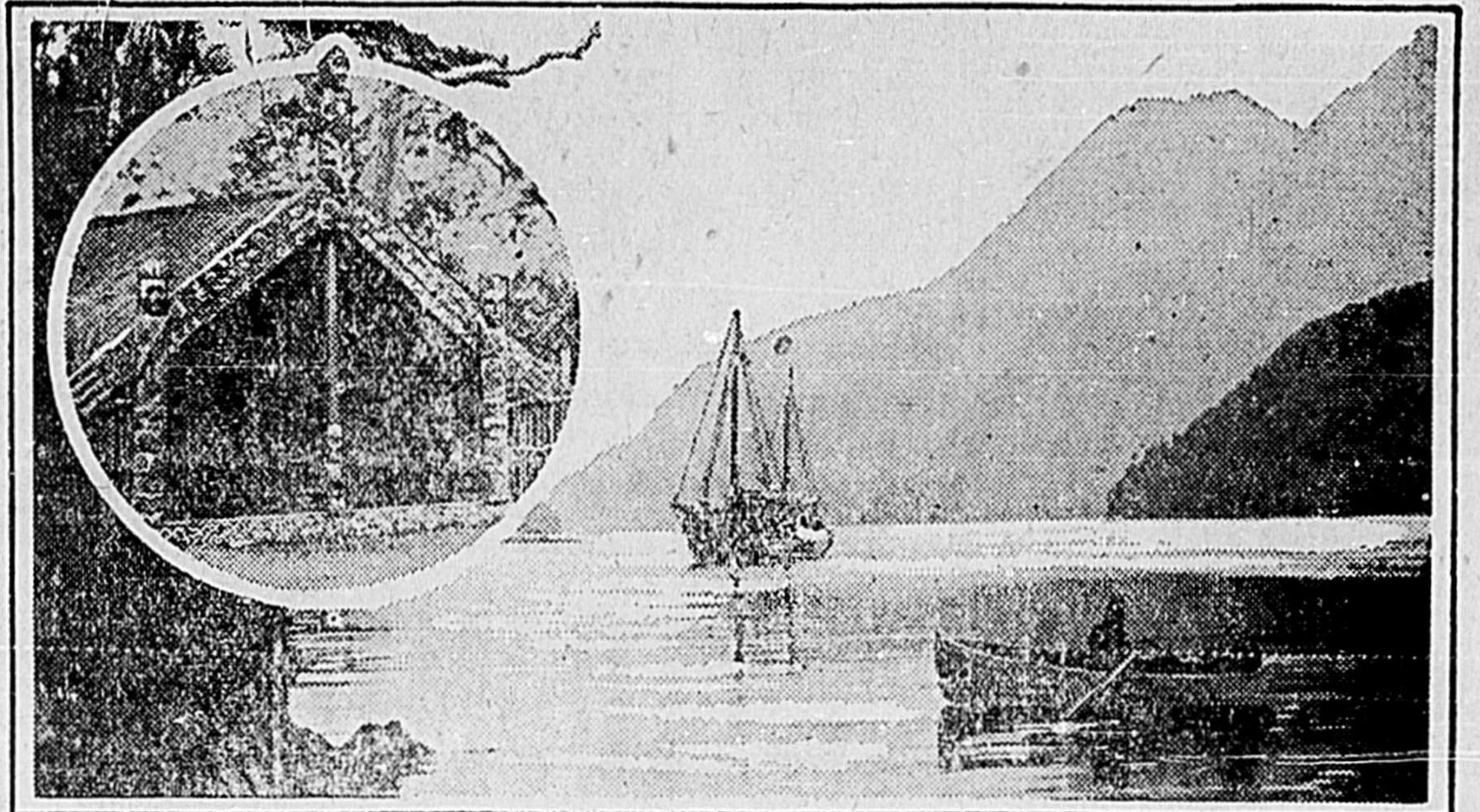
La Circulation

Il est devenu banal de rappeler la transformation qui s'est opérée au cours de la dernière décennie dans les modes de communication. Pourtant, cette transformation, particulièrement en ce qui regarde l'automobiliste, a fait naître bien des problèmes, tant dans le domaine de la construction et de l'entretien des routes que dans le domaine de la réglementation de la circulation. Le problème de la construction et de l'entretien des routes est aujourd'hui pratiquement résolu, au moins pour les besoins actuels. La réglementation de la circulation est à l'étude et en bonne voie de solution. Il reste cependant encore bien des points à étudier. L'un d'eux est la distribution équitable, sur les routes, de la circulation lente et de la circulation rapide.

Par circulation lente, nous entendons la circulation des voitures à traction animale et la circulation des camions automobiles. Les automobiles de promenade forment naturellement la circulation rapide. Pour bien juger des progrès de la circulation rapide, il suffit de deux chiffres. A la fin de 1913, environ 6,000 automobiles circulaient sur les routes de la province de Québec. Au cours de la présente saison, si l'on tient compte du tourisme des Etats-Unis et des provinces voisines, ce chiffre atteindra au moins 250,000. La circulation lente, dont le gros est formé par les voitures ordinaires, a plutôt eu tendance à diminuer sur les grandes routes, toutes conditions égales au point de vue des facilités de communication.

Le gouvernement a construit des bonnes routes tant pour les cultivateurs que pour les automobilistes. S'il existe une préférence entre les deux, elle va plutôt aux cultivateurs. Les deux classes principales qui se servent des routes ont à s'entendre entre elles pour en retirer le maximum d'avantage et d'utilité. La circulation lente tend naturellement à utiliser les côtés des routes et à laisser le centre libre pour les voitures circulant à une plus grande vitesse. Il faudrait accentuer cette tendance, et la généraliser si possible, non seulement en rase campagne, mais surtout dans les villages et dans les villes.

Au Pays des Maoris



En haut:—Picknell Harbor, découvert par le capitaine Cook en 1770. En bas: à gauche:—Porte en bois sculpté par des Maoris. A droite:—George Sound.

LA Nouvelle-Zélande ressemble beaucoup au point de vue géographique aux îles du Japon. Elle a dans une large mesure, l'apparence topographique du pays du Soleil Levant; ses côtes, comme celles de ce dernier, sont coupées de baies et de havres multiples et sa position à mi-chemin entre les tropiques et le pôle, lui donne à peu près le même climat et la même abondance de verdure que le Japon, situé lui aussi à une latitude égale dans l'hémisphère nord.

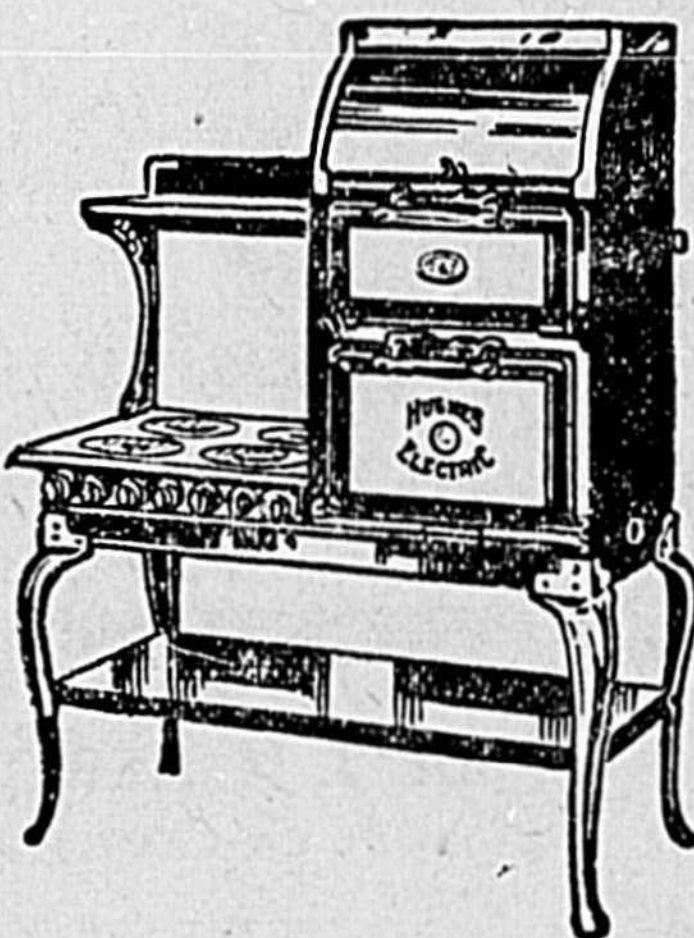
Quoique située aux antipodes du Canada, la Nouvelle-Zélande, à cause des origines de sa population et des liens qui l'attachent à la couronne britannique, est un pays qui présente beaucoup d'intérêt pour les Canadiens. Les relations cordiales entretenues par les armées des deux pays, dont les fils combattirent côte à côte dans les plaines de Flandre lors de la grande guerre, ont encore resserré les attaches qui les unissent déjà ensemble et fait naître l'appréhension de peuples imbus des mêmes idéals et des mêmes aspirations. Il ne faut donc pas s'étonner si malgré la distance qui sépare le Canada de la Nouvelle-Zélande, on remarque depuis quelques années une forte augmentation dans le trafic touristique entre ces deux contrées. Les autorités du Pacifique Canadien, qui signalent le fait, espèrent que le mouvement ne fera que s'accroître et que les Canadiens surtout, se dirigent de plus en plus vers ces îles pittoresques du sud du Pacifique. Les Nouveaux-Zélandais pour leur part, sont naturellement amenés à nous visiter en passant par le Canada pour se rendre en Angleterre. Cette route étant pour eux la plus directe pour aller en Europe, ils passent régulièrement sur notre territoire, dont ils ont appris à connaître et à apprécier la beauté et l'immensité.

La Nouvelle-Zélande de son côté, si elle n'a pas l'étendue du Canada, n'en possède pas moins des attraits naturels qui en font le paradis des touristes. Ses côtes élevées et couvertes d'épaisses forêts, ses lacs insondables, ses merveilleuses sources d'eau chaude, ses

vallées et ses montagnes, le gibier qui abonde dans ses forêts et le poisson qui peuple ses cours d'eau, sont autant d'attractions qu'elle offre à ses hôtes. Les Maoris, dont les tribus belliqueuses régnaient autrefois en Nouvelle-Zélande et dont les descendants se retrouvent encore en assez grand nombre sur l'île du Nord, sont aussi très intéressants à étudier. Cruels et hostiles à la venue des Blancs chez eux, ces naturels lutèrent avec la dernière énergie pour maintenir leur suprématie, mais ils durent céder finalement et la civilisation en a fait aujourd'hui de paisibles et laborieux citoyens. Ils ont cependant conservé certaines de leurs coutumes et l'on peut encore voir leurs curieuses maisons et leurs monuments de bois sculpté qui témoignent de notions artistiques remarquables pour des naturels.

Christchurch, Auckland et Dunedin, villes principales de la Nouvelle-Zélande, sont des centres prospères qui croissent rapidement. Dunedin sera l'an prochain, le théâtre d'une grande exposition nationale qui attirera sans doute de nombreux visiteurs de toutes les parties de l'Empire. On y verra tous les produits de l'industrie du pays et l'on pourra constater le merveilleux développement de ces îles perdues si bas dans l'immensité de l'Océan Pacifique.

Un travail pénible, ou un véritable plaisir ?



Les journées de chaleur étouffante sont arrivées. Alors vous continuez de faire votre cuisine sur un poêle au charbon ou au bois qui dégage une chaleur qui rend la vie insupportable dans votre cuisine, ou bien allez-vous économiser votre temps, votre argent et principalement votre santé en faisant votre cuisine à l'ELECTRICITE.

Nous avons le modèle de poêle électrique qui vous convient.

PRIX \$24.00 et plus

Notre nouveau système de paiements mensuels est à votre disposition.

RENDEZ LA VIE AGREABLE
"FAITES LE A L'ELECTICITE"
ELECTRIC SERVICE CORPORATION

AVIS IMPORTANT

M. J. C. BOUDREAU
a été officiellement nommé
Gérant de District
pour la cité de Shawinigan Falls et les environs et à ses bureaux
33 Edifice Banq e Canadienne du Commerce
Trois-Rivières.

M. Boudreau est un courtier d'assurances très expert qui peut renseigner ceux qui comptent se faire assurer, sur tous les détails de l'assurance sur la vie. Nous le recommandons à nos détenteurs de polices et à leurs amis dans la région de Shawinigan Falls.

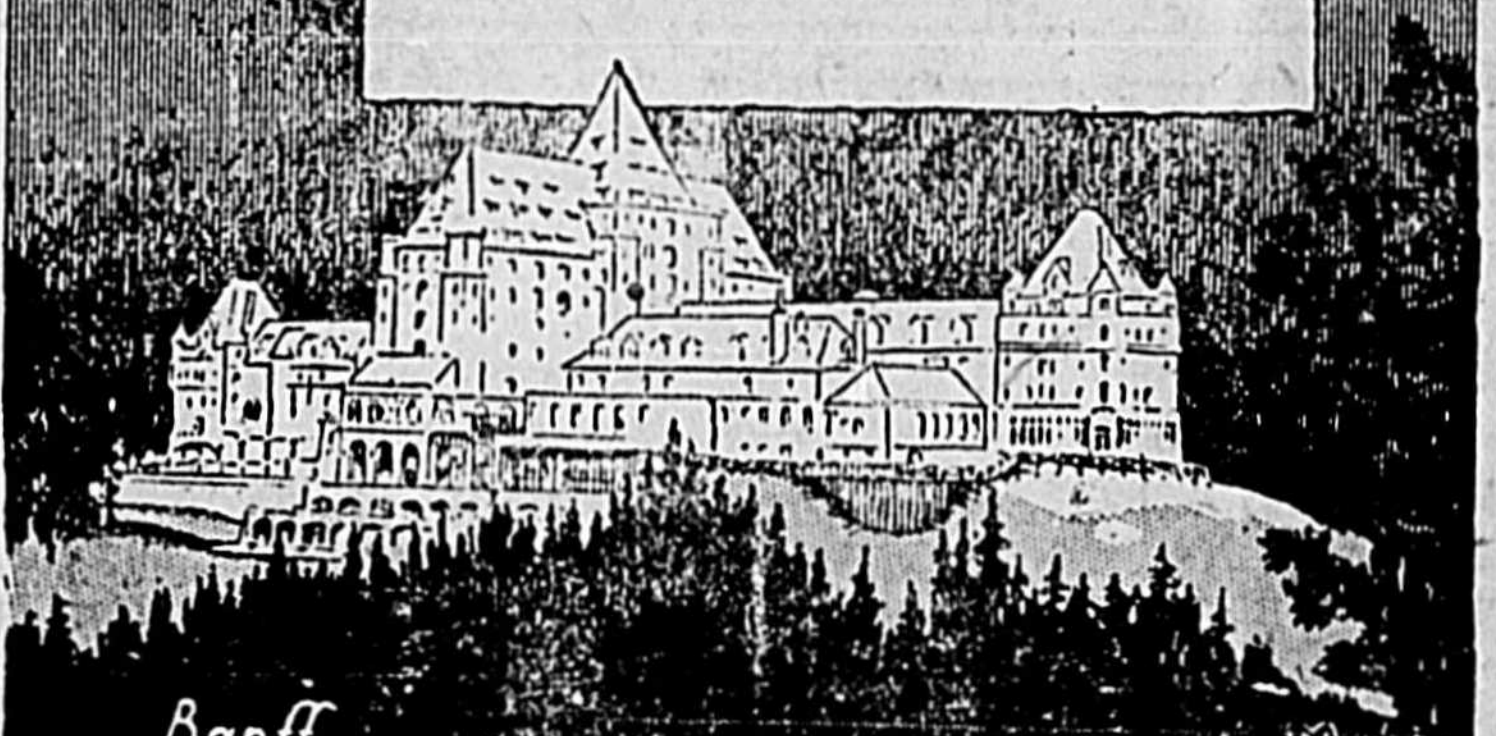
THE MUTUAL LIFE INSURANCE
Company of Canada
WATERLOO - - - ONTARIO



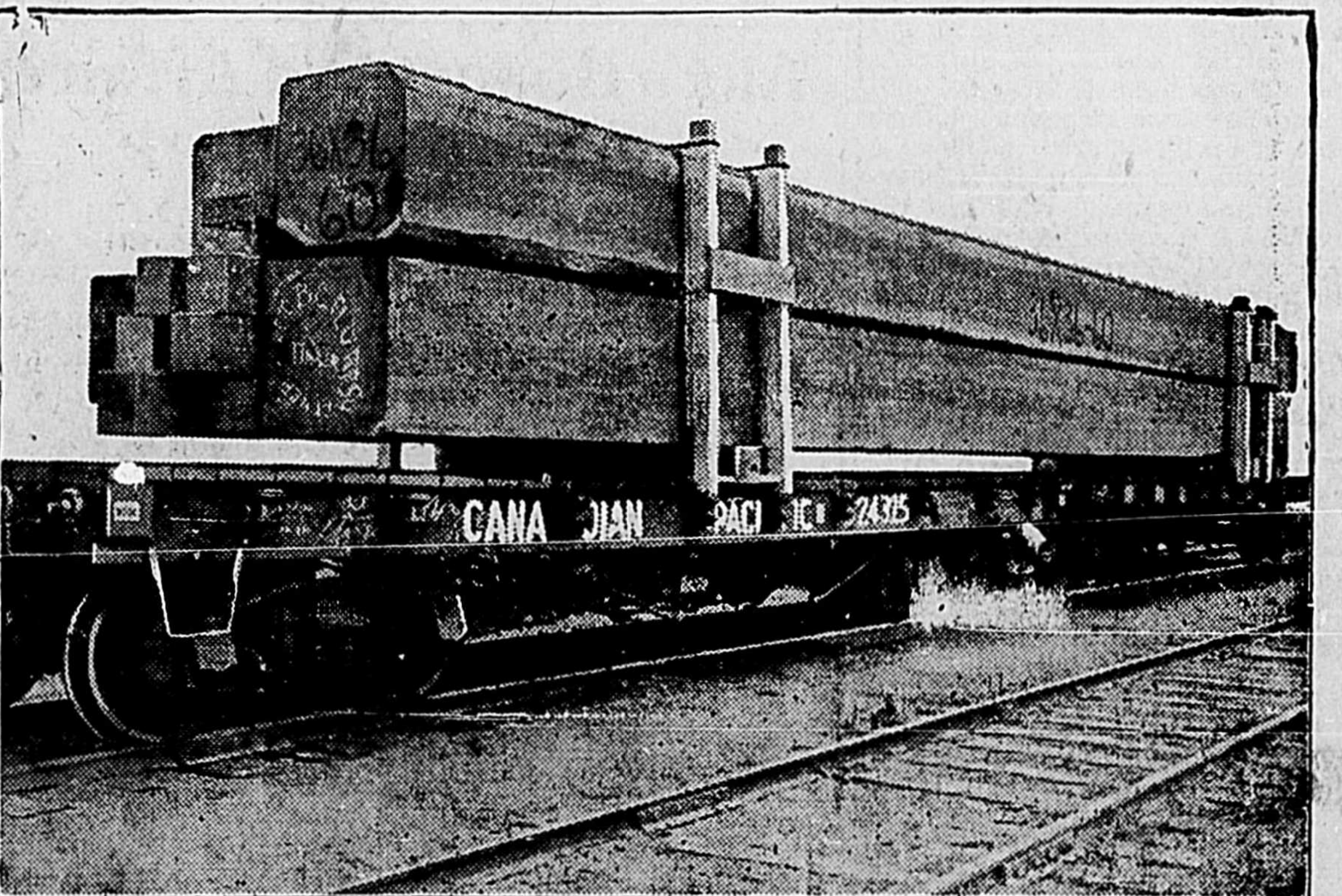
Lac Louise
Châteaux Magiques
dans une Fée Alpine
Le Château Lac Louise
et l'hôtel de Banff dans les

Montagnes Rocheuses Canadiennes

Les touristes de toutes les parties du monde s'y contentent de se rendre pendant les mois de l'été. Les panoramas magnifiques qui s'offrent aux yeux émerveillés, de chacune des fenêtres de ces luxueuses hôtels, sont uniques à Banff et Lac Louise, sont les deux joyaux les plus précieux dans ces montagnes.
Attendez seulement par le réseau du PACIFIQUE CANADIEN.
Pour plus amples renseignements, s'adresser à



Les ressources forestières de la Colombie-Anglaise



Parmi les nombreuses ressources nouvelles de la Colombie-Anglaise, le bois de haute tige tient une place considérable et constitue pour cette province une richesse quasi inépuisable, car l'on estime qu'elle possède dans ses vastes forêts une réserve de 366 milliards de pieds de bois, répartis entre diverses essences, dont celle du pin Douglas est la plus grande et conséquemment la plus productive. On trouve ce pin Douglas dans la partie ouest surtout, en même temps que l'épinette et le cèdre, qui lui, est abondant le long de la côte. Les régions du nord produisent de l'épinette et du sapin, tandis que le centre est riche en pin blanc et jaune, ainsi qu'en épinette. Le pin Douglas est utilisé pour la grande construction; le sapin et l'épinette servent à la fabrication de la pulpe de bois et le cèdre à celle des bardeaux. La coupe de 1922 a produit en Colombie-Anglaise 272,000,000 de pieds de bois et en 1923, on croit qu'elle dépassera 400,000,000 de pieds.

La photo que nous reproduisons ici donne une idée des formidables dimensions du pin Douglas, justement surnommé le "roi des forêts canadiennes". Les deux énormes pièces de droite, coupées à Bainbridge dans l'île Vancouver, furent expédiées dans l'Ontario, pour servir actuellement en cours au canal Welland. Elles mesurent 3 pieds carrés par 60 de long, et leur transport nécessita l'emploi simultané de deux wagons plate-forme. On ne connaît pas dans le monde entier, d'essence plus grande que celle du pin Douglas, qui a fourni ces gigantesques pièces de bois. Plusieurs de ces arbres mesurent 15 pieds de diamètre sur la souche et portent leurs cimes jusqu'à 275 pieds dans les airs. Certains peuvent produire de 40 à 50,000 pieds de bois, une quantité suffisante pour la construction d'une douzaine de chalets ordinaires. N'est-il pas juste de dire qu'ils sont les véritables géants de nos forêts?

La Saison de chasse sera Excellente

Tout annonce que la saison de chasse sera excellente cette année en Canada et que le nombre de chasseurs sera plus grand que jamais déclare M. E. G. Poole, représentant pour la chasse et la pêche du Chemin de fer national du Canada qui arrive d'un voyage dans les Provinces Maritimes, le Québec et l'Ontario.

Dans les régions de La Tuque, Lac Saint-Jean et Abitibi, le long du Chemin de fer national du Canada, tant de chasseurs ont profité de l'ouverture plus hâtive de la saison que les fournisseurs d'articles d'équipement sont débordés et ont peine à procurer des guides à tous les Nemrods. A La Tuque, Parent, Amos, Senneterre et La Sarre, l'on rapporte beaucoup d'originaux, de chevreuils, d'ours et de perdrix. A la tête du Lac Saint-Jean on a vu des bandes de caribous et dans Gaspé où ses animaux se rencontrent fréquemment l'on prétend qu'ils sont plus nombreux que d'habitude.

Grâce à l'absence des feux de forêt dans le Nouveau-Brunswick les guides de là-bas annoncent une grosse quantité de gibier à poil et à plume. L'on rencontre même des originaux et des chevreuils sur les grandes routes.

Du nord du secteur transcontinental du chemin de fer national du Canada, en Ontario, arrivent aussi d'excellents rapports. La saison s'ouvre là-bas le 15 septembre et l'original et le caribou sont abondants.

Sans parler des milliers de demandes de renseignements reçues par le Chemin de fer national du Canada, le service des voyageurs de ce réseau a été appelé à transporter plusieurs groupes de chasseurs américains et canadiens variant entre dix et vingt-cinq fusils. Ces nemrods vont dans les Provinces Maritimes, le Québec et l'Ontario. D'autres groupes, moins nombreux, sont attendus dans le nord Ontario inécessamment. La plupart de ces chasseurs viennent des Etats-Unis.

Le petit gibier est aussi très abondant dans les prairies de l'Ouest où des lacs sont entièrement couverts de canards sauvages. Dans l'est du Canada on trouve aussi beaucoup de canards, de perdrix, de bécassines, etc. En somme la saison s'annonce bonne sur toute la ligne.

Un Projet Original

Le pauvre "homme d'affaire" fatigué a de nombreux amis qui s'intéressent à son sort et s'ingénient à lui trouver des distractions reposantes. La dernière du genre — elle n'est pas banale — consiste à organiser pour son bénéfice une partie de chasse aux animaux à fourrure où le pauvre homme aura tout le plaisir et la distraction voulus sans connaître les ennuis et les fatigues du métier. Le projet a été conçu par M. Donald (Curley) Philips, guide bien connu des Rocheuses et sera exécuté cet hiver pour le plus grand avantage des hommes d'affaires de New-York, Chicago, Pittsburg et autres grands centres.

Les détails du projet de M. Philips ont été communiqués par M. C. Osborne Scott, agent général du service des voyageurs, à Winnipeg, du Chemin de fer national du Canada. M. Philips a établi une ligne de "trappe" qu'il appelle "dude trap line", longue de 150 milles, près d'Obed, à l'Est de Jasper, dans les Rocheuses Canadiennes. A tous les dix milles il a construit un camp. Dans ces camps il recevra les hommes d'affaires et les artistes fortunés qui voudront se renseigner sur les méthodes des trappeurs canadiens, vivre la vie sauvage et se procurer des émotions neuves.

La partie de chasse de M. Philips commencera dès la première neige et ses camps seront ouverts tout l'hiver. Les visiteurs qui ne pourront marcher en raquettes ou qui préféreront ne pas marcher du tout, pourront visiter les pièges en traineaux à chiens. Des pièges seront tendus pour la martre, le vison, l'hermine, le loup, le renard, l'ours, etc. On montrera aux trappeurs amateurs comment "appâter" les pièges et comment écorcher les animaux à fourrure.

Apparemment le projet sourit à plusieurs car déjà M. Philips a recruté une quarantaine d'"aventuriers", la plupart de Chicago et de Cleveland. D'autres applications ont été reçues de New-York et de la Nouvelle-Orléans.

M. Philips qui est stationné à Jasper est l'un des guides les mieux connus dans les Rocheuses Canadiennes. Il fut l'un des premiers à faire l'ascension du

Téléphone, Main 138

Cessions, Comptes
Enquêtes,
Liquidations

Wilfrid Damphousse

Syndic de Faillite

426 Edifice "Power" Building

CRAIG & -URBAIN, MONTREAL.

La Bière par Excellence

"LA FRONTENAC"

Est reconnue comme étant la seule Bière Naturelle vendue dans la province

Elle ne contient aucun ingrédient qui puisse être dommageable à la Santé.

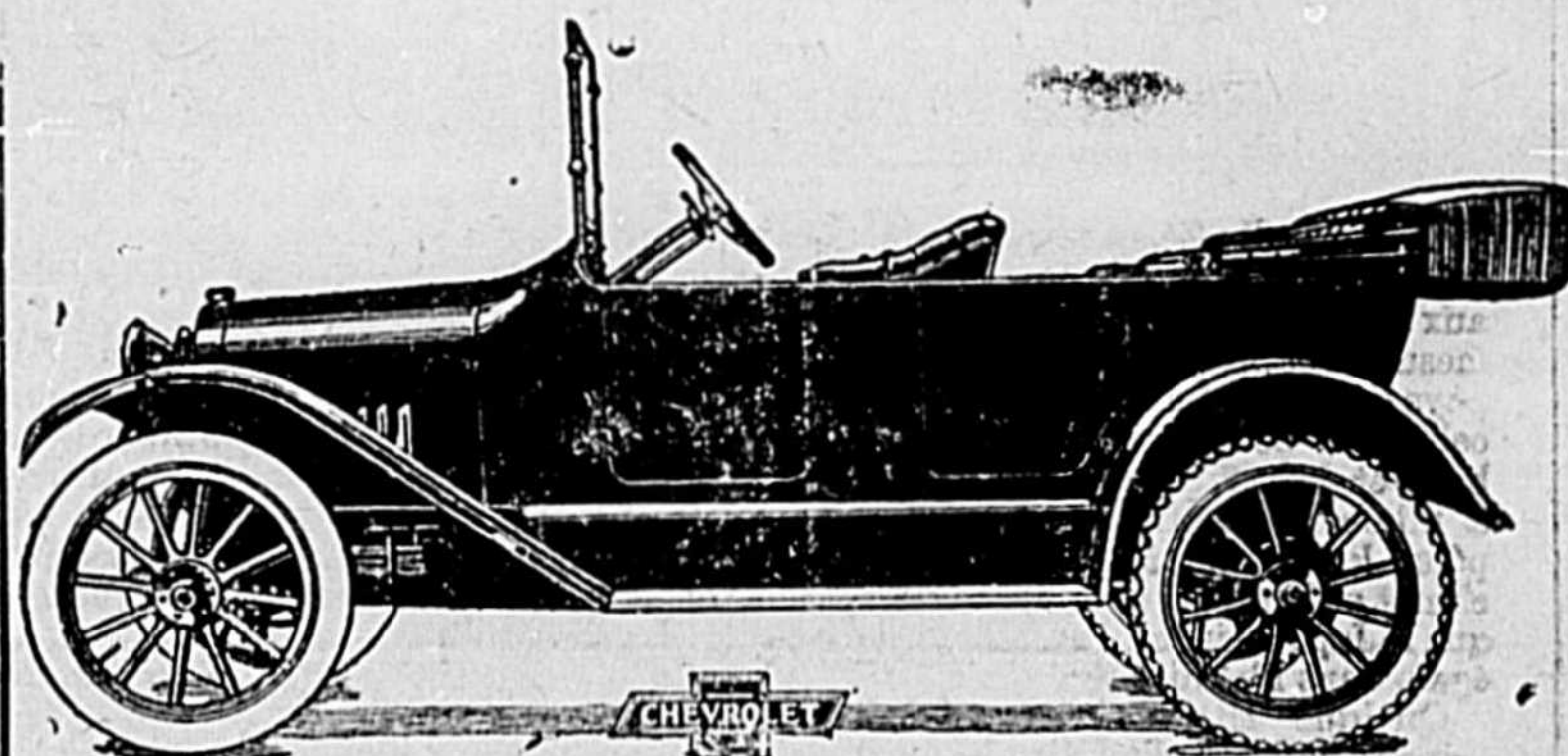
C'est la bière idéale en toute saison de l'année. Elle est nourrissante et rafraichissante.

BIERE SPECIALE "BLUE LABEL"

Nos liqueurs douces sont les meilleures sur le marché. Notre Cidre de Pommes Alcoolique n'a pas son pareil. ESSAYEZ-LE !

PAYABLE SUR LIVRAISON

Victor Levasseur, 76, 1ère Rue
TEL. 178



NOUVEAU GARAGE

Ouvert par

LUCIEN LEMARIER

Mécanicien expert dans la réparation de n'importe quel char

Ce garage est situé sur la rue de La Roche, (En face de l'Hotel Carignan, Grand'Mère),

Une Visite est Sollicitée

PRIX MODÉRÉS

Aux Hommes d'Affaires DU DISTRICT

Vos affaires sont-elles embarrassées par suite de la crise, au point que vous ne trouvez point d'issues ?

Dans ce cas pourquoi ne pas consulter un homme de chez vous qui puisse vous donner une direction sûre et capable de vous aider ?

Je suis à votre entière disposition.

G. E. LADOUCEUR, Notaire,
SYNDIC AUTORISE.

(Absolument Confidential)

fameux Mont Robson et cet hiver il s'est chargé d'équiper et de ravitailler le Club Alpin qui campait au pied du Mont Robson.

Diminution des Feux de Forêts

A l'exception de la Colombie-Britannique toutes les provinces du Canada ont connu cette année une diminution encourageante dans les feux de forêts, déclare M. W. H. Kilby, chef du service de la protection fores-

tière au Chemin de fer national du Canada. Cette amélioration serait due en grande partie, selon M. Kilby, la campagne d'éducation menée dans les journaux canadiens et à la coopération des chemins de fer avec les autorités gouvernementales chargées de la protection de la forêt.

La température a joué aussi un rôle important. En Colombie Britannique où elle a été mauvaise au début de l'été, 1200 feux de forêts ont été signalés avant le 1er août. Quant à un de ces feux ont été allumés par la foudre ce qui est un chiffre extraordinaire.

Dans l'Est du Canada la température n'a pas été favorable aux feux de forêts et comme résultat un record a été établi.

PACIFIQUE CANADIEN

DEPART DES TRAINS

de Shawinigan Falls pour Montréal et Québec

8.45 a.m. (a) 10.15 a.m. (b)
2.25 p.m. (a) 4.55 p.m. (b)
5.30 p.m. (a) et 10.00 p.m. (c)

Départ des trains de Montréal, GARE WINDSOR

9.20 a.m. (c) 8.15 a.m. (a)
4.00 p.m. (a) 6.35 p.m. (b)
8.15 p.m. (c) et 10.15 p.m. (c) pour Ottawa.

9.15 a.m. et 10.00 p.m. (c) pour Toronto, Detroit et Chicago.

10.30 p.m. (d) pour Toronto (Yonge St., Station) et Hamilton 9.35 a.m. (b).

9.05 a.m. et 8.00 p.m. (c), pour Manchester, Nashua, Worcester, Woonsocket, Providence, Lowell et Boston.

10.15 p.m. (c), pour Winnipeg, Vancouver, Seattle et autres endroits sur la Côte du Pacifique.

8.15 p.m. et 10.15 p.m. (c), pour North Bay et Cobalt.

Veillez vous adresser à l'Agent de la Station pour plus amples renseignements, soit à Shawinigan Falls ou Grand'Mère.

Renvois: [a]-Dimanche excepté
[c] Tous les jours.

[b] "seulement"
[d] Samedi excepté.

De Lasalle
BIJOUTIER JEWELLER
SHAWINIGAN FALLS.
QUE.



Voitures

Pour Mariages, Baptêmes et Enterrements

Ayant fait l'acquisition de mon ancien poste vendu à M. Lavigne, je suis à la disposition de mes anciens clients.

Je sollicite le patronage de tous et je garantis la plus entière satisfaction.

Voitures confortables à tous les trains

JOS. BOUVETTE,

112, 4e rue, Shawinigan Falls.
TEL 75

Avez-vous besoin de

PORTES et CHASSIS

Si oui, adressez-vous à la meilleure manufacture de la Région

BARIL & FRERE

MARCHANDS DE BOIS

SPECIALITES: PORTES, CADRAGES, MOULURES, TOURNAGES, COLONNES EN PIN ROUGE DE LA COLOMBIE

1 et 3, Avenue de la Station, Shawinigan Falls

Attention spéciale accordée aux commandes par malle.

Jusqu'à date 375 feux ont été signalés le long du Chemin de fer national du Canada et sur ce nombre 300 étaient à l'Ouest de Winnipeg.

On remarque aussi une diminution de 30 pour cent cette année dans les feux de forêts allumés par les locomotives soit une diminution de 70 à 40 pour cent. En revanche les campeurs et les colons ont mis le feu plus souvent en proportion.

PETITES ANNONCES

Berlinguet & Morrissette

INGENIEURS PROFESSIONNELS
TROIS-RIVIERES

F. X. THOS, BERLINGUET, ingénieur civil et arpenteur géomètre, ex-ingénieur de district au département des travaux publics du Canada, Trois-Rivières.

ROMEO MORRISSETTE, ingénieur civil, ex-ingénieur de la cité du Cap-de-la-Madeleine.

Plans, arpentage, rapports, expertises industrielles, travaux publics et municipaux une spécialité.

J. R. I. LAFRENIERE
HORLOGER ET BIJOUTIER

Assortiment complet de Lunettes Verres taillés, Souvenirs, Bagues, Montre Waltham et Elgin, Etc. Agent pour la Montre "Regina"

Spécialité: Jones de Mariage. Watch Inspector for C.N.Ry.

56 RUE TAMARAC

SHAWINIGAN FALLS.

"THE HOME"

COMPAGNIE D'ASSURANCE DE NEW-YORK.

Actif: 39,133,336.96
Capital payé: 6,000,000.00
Surplus aux porteurs de polices: 20,127,631.40

J. E. MENARD, Agent.

173, 4e RUE - Tél. 180
SHAWINIGAN FALLS.

PROPRIETE A VENDRE

Trois logements et une boutique, attenant à la main, le tout chauffé à l'eau chaude, à vendre pour cause de départ.

S'adresser à

PAUL LACHANCE,

3 rue Badeau, Trois-Rivières.

MEDECINS

LE Dr. W. LACROIX

Tient maintenant son bureau au No. 124, 2e Rue, en face du Presbytère, Soc. Lavergne, St-Marc de Shawinigan.

Tél. 31

Docteur MARC TRUDEL

Médecin-Chirurgien
Ex-chef à l'Hôpital Ste-Justine de Montréal.

Spécialité: Femmes et Enfants.

11, 4e RUE, SHAW. FALLS.

72 Des Forges - Tél. 1425

Dr. ROCH HEBERT

SPECIALISTE

Maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la George.

Le Dr Hébert sera au bureau du Dr Chandonnet, 107 4e rue, Shawinigan Falls, tous les samedis.

Dr. J. A. BELAND

MEDECIN-VETERINAIRE

Résidence 438 - 170, 4e rue.
SHAWINIGAN FALLS.

Dr. Georges E. Desrosiers

MEDECIN-CHIRURGIEN

Ex-interne à l'Hôtel-Dieu et à la Maternité de Montréal.

En haut de la Pharmacie DUMONT.

St-Marc - Shawinigan Falls.

NOTAIRES

O. Baribeault, B.A., L.L.L.

NOTAIRE

No. 36A, 5e RUE - Tél. 228

SHAWINIGAN FALLS.

G. E. LADOUCEUR

NOTAIRE

Assurance, Vie, Feu, Accidents
Maladie, Auto.

52a, RUE TAMARAC.

SHAWINIGAN FALLS.

Tél. 261, Rés. 326

J. P. LALONDE

NOTAIRE

Greffier de la Cour de Circuit.

Argent à prêter sur première Hypothèque et successions.

J. H. RENE de COTRET

C. P. A.

SYNDIC AUTORISE

Comptable public - Auditeur, Liquidateur et administrateur de successions.

Compétence et diligence apportées dans le règlement de comptes entre débiteurs et créanciers, collections de comptes.

Audition, expertise, élaboration de systèmes de comptabilité, organisation de compagnie à fonds social.

BUREAU:

103 Notre-Dame - Trois-Rivières.

Tél. 522 - Boîte Postale 515

Terre à Vendre à St-Mathieu

Une terre de 2 1/4 par 30 arpents de longueur. Aussi bonne maison, écurie, grange à foin, pour \$700.00.

S'adresser à

EVARISTE VINCENT,

St-Gérard des Laurentides.

AVOCATS

A. E. PAQUETTE, C.R.

AVOCAT

4e RUE, Shawinigan Falls.

Shawinigan Falls.

EDGAR BOURNIVAL

AVOCAT

Edifice Banque d'Hochelega,

5e RUE - Tél. 152

SHAWINIGAN FALLS.

ARTHUR LEFEBVRE

AVOCAT

Recorder Ville Grand'Mère

BELL TEL.

Bureau 7

Résidence 14

Rue Chamberlain, Grand'Mère.

Téléphone Bell 930 Casier Postal 310

Jacques Bureau, C.R.

Philippe Bigué C.R. Geo. Gouin, B.A.

Bureau Bigué & Gouin

AVOCATS

Power Building,

LES TROIS-RIVIERES.

B. P. 654 - Téléphone Bell 165

L'Honorable J. A. Tessier, C.R.

F. X. Lacoursière, C.R. B.A. L.L.L.

Tessier & Lacoursière

AVOCATS & PROCUREURS

Trois-Rivières, 19 rue Alexandre

Alfred Nadeau, B.A. L.L.L.

J. A. NADEAU

AVOCAT

QUEBEC.

Auguste Lemieux, C.R.

AVOCAT

Agent en Procédure de la Cour Suprême, de la Cour de l'Échiquier et de la Commission des Chemins de Fer, Affaires Départementales, Etc., Etc.

NOTAIRE PUBLIC

Edifice de la Banque Nationale.

18, Rue Rideau, OTTAWA, Ont.

DENTISTES

Dr. J. R. HEBERT

CHIRURGIEN-DENTISTE

Heures de Bureau:

9 a.m. à 5 p.m.

SOIR.

7 à 8 heures.

Bureau fermé, les Mardis Jedis et Samedis soir.

71, Avenue de la Station

SHAWINIGAN FALLS.

Dr. A. V. THERRIEN

CHIRURGIEN-DENTISTE

Tél. 426 Heures de Bureau:

9 A.M. à 5 P.M.—7 à 8 P.M.

60 TAMARAC.

SHAWINIGAN FALLS.

G. E. LADOUCEUR, N.P.

SYNDIC AUTORISE

En vertu de la Loi des Faillites

Un soin particulier sera apporté au règlement de toute faillite ou composition.

Bureau:

Bloc Giguère & Bourassa

52a, RUE TAMARAC

SHAWINIGAN FALLS.

(suite de la page 2)
Gustave Charpentier, l'un des personnages de son roman, cette page admirable qui résume toutes ses théories sociales: "O heureux mille fois heureux le fils du laboureur qui satisfait du peu que la providence lui a départi s'efforce de l'accroître par son travail et son industrie; se marie, se voit revivre dans ses enfants, et passe ainsi des jours paisibles, exempts de tous les soucis de la vanité, sous les ailes de l'amour et de la religion. C'est une vieille pensée que celle-là, n'est-ce pas? Elle est toujours vraie cependant. Si tu savais mon cher ami, combien de fois je répète le vers de Virgile: Heureux l'homme des champs, s'il savait son bonheur.

LA MAISON PATERNELLE
Cette noble et virgile pensée nous ramène à la maison paternelle d'Antoine Gérin-Lajoie sur les ailes du plus affectueux souvenir. Et symbole vivant de ce souvenir, Madame, vous êtes-là, sur le seuil de l'antique demeure, accueillante et souriante, comme au temps lointain où votre illustre époux revenait à son foyer le cœur débordant de sentiments délicats et l'âme remplie de hautes pensées religieuses ou patriotiques.

Chère vieille maison, bénis soient ceux dont l'intelligente fierté familiale l'a préservée de la destruction. Que tu sois de pierre, de briques ou de bois, peu importe! Pour la nationalité canadienne-française tout entière, tu es un foyer cher entre tous, peuplé de souvenirs réconfortants et orné de l'image de celui dont l'âme t'anime encore.

Maison natale d'Antoine Gérin-Lajoie, tu seras désormais un sanctuaire national où les générations de l'avenir viendront s'agenouiller pour y recueillir la meilleure des leçons patriotiques, celle de l'exemple.

Ah! compatriotes, d'Yamachiche, veillez sur ce précieux monument qui est votre, qui est nôtre, à nous tous Canadiens français. Honneur à vous vous avez fait comme les gardiens de ces phares jetés ça et là sur les rives de notre grand fleuve: ces fidèles gardiens ne laissent jamais éteindre la lumière qui guide le marin dans les ténèbres de la nuit. Vous aussi, chers amis, ne laissez jamais abattre ce phare national qu'est la maison d'Antoine Gérin-Lajoie. Le flambeau du souvenir présente les fortes pensées que ce grand Canadien a jeté hardiment dans l'âme de ses compatriotes.

O foyer béni des Gérin-Lajoie, reste debout longtemps, longtemps encore et demeure à jamais l'éloquent témoignage de la vaillante confiance que ton illustre fils avait dans la force du génie national de sa race.

Maison à Vendre

A Shawinigan Falls, une bonne maison en brique avec garage, étable, etc.

A vendre à bonnes conditions. S'adresser à

ELZ. DALLAIRE,

91, 1e Rue.

Bureau de l'Echo du St-Maurice.

Les plaisirs du canotage au Canada

Avantages qu'offre notre pays pour ce genre de sport. Itinéraire d'un intéressant voyage

A la conférence de la vie en plein air tenue récemment à Washington, on a fait ressortir l'heureux effet que des excursions périodiques à pied ou en canot, dans des régions boisées, exercent sur la santé des gens. Plusieurs genres de sports en forêt se pratiquent au Canada, mais le premier d'entre eux est sans contredit le canotage dont nos écrivains ont vanté les charmes en vers et en prose. Les cartes de plusieurs itinéraires de voyage en canot ont déjà été dressées pour le bénéfice des touristes, et nous pourrions en donner la liste, mais il nous a semblé préférable de décrire un itinéraire typique (dans l'Ontario septentrional), donnant aux excursionnistes une idée de ce que sont les autres, au sujet desquels ils pourront obtenir tous les renseignements voulus.

L'itinéraire choisi est un de ceux que l'on trouve en grand nombre dans le lac Timagami, 300 milles au nord de Toronto et 400 milles au nord-ouest de Montréal. Le touriste décharge son canot à la station de Timagami et après l'avoir cossé dans le lac, à quelques verges de distance, il est prêt à partir pour une randonnée à travers des paysages qui comptent parmi les plus beaux du monde. S'étendant comme les tentacules d'une gigantesque pieuvre, les bras du lac forment plus de 4,000 milles de rivage et contiennent 1,600 îles. On peut facilement trouver un guide et se procurer du matériel de campement ainsi que des vivres.

Un itinéraire que l'on peut considérer comme tragique est celui d'un voyage circulaire à partir du village de Timagami. Il comprend la traversée du lac Evely et la descente de la rivière Montréal; le retour au lac Timagami s'effectue par le lac Animanipissing. La distance totale est d'environ 120 milles et peut être franchie sans fatigue dans le cours d'une semaine. Il n'y a aucun portage long ou difficile, et pourvu que l'on soit raisonnablement prudent, cet itinéraire ne comporte pas plus de dangers que tout autre voyage en canot.

Le Pèlerinage National Canadien De l'année Sainte

Son Eminence le Cardinal Bégin et le Comité provincial des Archevêques ayant chargé M. Jules Hone, le Directeur des Voyages Hone, de l'organisation et de la réalisation du Pèlerinage National Canadien à Rome à l'occasion des fêtes de l'année Sainte, le vapeur Méliata de la Compagnie du Pacifique Canadien a été spécialement et exclusivement mis à cette fin. Le départ a été fixé au cinq mai prochain.

Tous les Archevêques et Evêques s'unissent pour faire de ce Pèlerinage National une véritable

Nouveau Bureau de Dentiste

Dr. HERVE LEMAY

Chirurgien-Dentiste

Occupe l'ancien bureau du

DENTISTE JUTRAS

Tel. 54 BLOC LEMAY

Grand'Mère

ble démonstration de la foi et de la nationalité canadienne. Voici précisément ce que Sa Grandeur Monseigneur Georges Gauthier, archevêque administrateur de Montréal, écrivait à Monsieur Hone en date du sept août dernier:

Monsieur Jules Hone, 95 rue St-Jacques, Montréal.

Mon cher M. Hone, je vous remercie de me donner communication de la lettre de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec. Les Archevêques et Evêques de la province de Québec vous ont confié l'organisation du pèlerinage canadien qui se rendra à Rome, à l'occasion de l'Année Sainte. Ce pèlerinage est à nos yeux, d'une grande importance. Nous voudrions que les pèlerins soient nombreux et qu'ils fassent ce long voyage dans les meilleures conditions. Votre longue expérience nous permet d'espérer que vos efforts seront couronnés du plus grand succès. Je demande pour ma part au bon Dieu de vous y aider.

Bien cordialement vôtre, (Signé) GEORGES, Archevêque administrateur de Montréal.

Il va sans dire que la presse canadienne est heureuse de s'unir à l'Episcopat de notre pays pour assurer le succès le plus entier de cette initiative religieuse et patriotique.

L'industrie de la Pulpe et du papier en 1923

Progrès depuis la dépression d'après-guerre

Augmentation de la production et des exportations de bois à pulpe, de pâte de bois et de papier

Le rapport préliminaire sur l'industrie de la pulpe et du papier en 1923, qui vient d'être publié par la section des Produits forestiers du Bureau fédéral de la Statistique, démontre que cette importante industrie est sortie du marasme où elle était tombée il y a trois ans. Depuis l'époque de son établissement au Canada, en 1903, jusqu'à la dépression d'après-guerre survenue en 1921, la fabrication du papier a constamment progressé. En 1921 elle a subi une baisse marquée; la situation s'est un peu améliorée en 1922 alors que plusieurs branches de l'industrie ont eu un regain d'activité, et les chiffres de 1923 accusent une augmentation générale. Si l'on considère la valeur nette de la pulpe et du papier comme représentant la valeur combinée — (1) du bois à pulpe exporté; (2) de la pâte de bois fabriquée en vue de l'exportation, et (3) du papier manufacturé, on voit que les totaux pour les années mentionnées sont comme suit: 1920, \$230,199,717; 1921, \$157,426,587; 1922, \$152,209,711; 1923, \$183,226,218.

Les chiffres paraissant aux tableaux ci-dessous donnent un aperçu de toute l'industrie. La production et les exportations accusent une augmentation générale, mais dans le cas des importations la situation est différente. Aucun bois à pulpe n'a été importé au Canada depuis plusieurs années. Les importations de pâte de bois en 1923 ont été de 17,228 tonnes évaluées à \$947,225, soit une légère augmentation, en quantité et en valeur, sur les chiffres de 1922. D'un autre côté les importations de papier et d'articles en papier se sont élevées à \$9,112,896, soit une augmentation d'environ 10 pour cent comparativement au total pour 1922.

Le total des capitaux immobilisés, \$417,611,678, représente une augmentation de 9.6 pour cent sur celui de 1922. Le nombre total d'employés a été en 1923

de 29,179 contre 25,830 en 1922, et le total des salaires \$38,305,157 contre \$32,918,955 pour l'année précédente.

Le voyage de l'Arctic dans l'extrême Nord

L'expédition de ses nouvelles par T. S. F. Tempête essuyée dans l'Atlantique

D'après les nouvelles radiotélégraphiques reçues par le service administratif des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, ministère de l'Intérieur, la patrouille annuelle de l'Arctic dans les régions septentrionales s'effectue de façon satisfaisante. L'expédition de cette année à quité Québec le 5 juillet sous la direction de M. F. D. Henderson, représentant le ministère de l'Intérieur; le commandement de l'Arctic était confié au capitaine J. E. Bernier. Le but de cette expédition est de ravitailler les postes de Pangnirtung et de Ponds Inlet, île de Baffin, et celui de Graig Harbour, île Ellesmere; d'établir un autre poste et d'effectuer une inspection générale.

Alors qu'il se trouvait environ 200 milles au nord du détroit de Belle-Ile, au large du Labrador, l'Arctic a eu à lutter contre une violente tempête au cours de laquelle il a embarqué assez d'eau pour qu'il fût nécessaire de jeter par dessus bord une partie de sa cargaison de charbon. L'Arctic est parvenu le 22 juillet au golfe Cumberland, où il a pris à bord l'inspecteur C. E. Wilcox de la Gendarmerie fédérale qui va faire une tournée d'inspection des postes. Le 1er août, il arrivait à Goldhavn (Groënland) et repartait le lendemain pour Ponds Inlet qu'il atteignit le 5 août.

Le 9 août il jetait l'ancre devant Craig Harbour, et l'expédition constata que le bâtiment principal de ce poste avait été détruit par un incendie en février, mais que tout le monde était en bonne santé. Le navire reprit sa route vers le nord et le 11 août il parvenait au détroit de Rice, où un dépôt de provisions fut établi. Ce détroit sépare de la terre ferme l'île Pim à l'extrémité orientale de laquelle se trouve le cap Sabine. Retournant alors vers le sud l'Arctic arriva le 17 à Dundas Harbour où un nouveau poste fut établi et des bâtiments furent construits. Le dernier message reçu par sans-fil le 28 août indique que l'Arctic se trouvait alors à Ponds Inlet et que tous les membres de l'expédition étaient bien portants.

Le courrier apporté par le capitaine Donald B. MacMillan, explorateur américain, n'a pu lui être transmis car l'expédition ne l'a pas rencontré et n'a reçu aucune nouvelle de lui.

Les enseignes et affiches commerciales sur les routes.

Lors du deuxième numéro du Bulletin Officiel, paru le 21 juin dernier, le ministre faisait connaître sa décision de ne tolérer aucune enseigne ou affiche dans les limites des routes provinciales ou régionales et des chemins locaux qu'il entretient en régie. Il donnait avis aux intéressés que ces enseignes ou affiches seraient enlevées par ses ingénieurs, à qui il avait donné des ordres formels à ce sujet. Ces ordres ont été exécutés, et ils le sont encore. L'avis paru dans le Bulletin n'a cependant pas eu pour effet de faire cesser l'état

Comblez les vœux de votre gosier demandez Frontenac Export Ale

Ouvrez une bouteille—versez-vous un verre—et goûtez! Forte, vieillie à point, claire comme du cristal,—c'est une bière désaltérante aussi bien que saine et salubre.

“Demandez-la — Elle en vaut la peine”

VICTOR LEVASSEUR

Distributeur pour le Commerce

Dans le quartier commercial de Hong-Kong



1. Une rue commerciale de Hong-Kong. 2. et 3. Agents de police indigènes.

Hong-Kong, un des plus forts avant-postes anglais en Asie et une puissante base navale, est une ville des plus cosmopolites au monde. On y rencontre des gens des quatre coins du globe. Au milieu de la foule affairée, l'oeil est attiré par les sergents de ville, européens, sikhs ou chinois, revêtus d'un uniforme bleu garni de blanc. Les Chinois portent la coiffure nationale, chapeau blanc orné d'une plume rouge retenue par un bouton; cette plume entoure entièrement le chapeau qui, lui, fait penser à un bol renversé. Cette coiffure leur va à merveille et leur donne un air coquet et très propre. Ils se chaussent à la mode chinoise et portent de grands bas blancs qui leur montent jusqu'aux genoux.

Les agents de police indigènes sont de taille ordinaire et semblent chétifs à côté des Sikhs, qui mesurent six pieds et plus de hauteur. Les Sikhs se coiffent d'un turban bigarré soigneusement enroulé autour de leur tête; ils ont une allure martiale et se tiennent droit comme des statues. On leur assigne ordinairement la direction du trafic et tout le monde est satisfait de leurs services. La plupart parlent assez l'anglais pour se faire comprendre dans l'exercice de leurs fonctions.

Tous les Chinois parlent le "pidgin-English." Un nouvel arrivant, résident ou voyageur, peut au bout d'un temps très court, facilement converser avec son domestique ou son compradore au moyen de ce patois; "pidgin" est une corruption du mot "business."

Journellement, dans toutes les banques et tous les magasins, d'énormes quantités d'argent et de marchandises passent d'une personne à une autre au moyen de ce "pidgin-English." L'origine de ce patois remonte au milieu du dix-huitième siècle, lorsque les Anglais commencèrent à trafiquer avec les Chinois, à Whampoa et Canton. Les Chinois avec qui on fait commerce, généralement doués d'une intelligence très vive, acquièrent rapidement ce langage et souvent on les voit converser avec des compatriotes d'une autre province en "pidgin-English"; car, bien que les caractères de la langue chinoise soient les mêmes dans tout l'Empire, chaque province possède un dialecte différent.

de chose auquel il voulait remédier. Cet état de chose a plutôt empiré, de sorte qu'il est nécessaire d'y remédier.

Les ordres du ministre sont précis et clairs: il ne veut tolérer dans les limites des routes et chemins mentionnés plus haut aucune affiche, enseigne ou réclame. Les seuls signaux autorisés sont les signaux officiels de danger ou de direction posés par le département de la voirie. Tous autres signaux seront enlevés. Libre aux intéressés de ne pas tenir compte de ce second avis. Le département entend cependant se conformer strictement à la ligne de conduite qu'il s'est tracée à ce sujet et qu'il a déjà annoncée. Il a confiance que cette ligne de conduite, qui a pour but la protection du public voyageur, recevra l'approbation générale.

FORCE ET FINESSE COMBINÉES

Un des Fameux Produits "VICTORIA"

LAPORTE-MARTIN Limitée
Montréal - Ottawa

ESSENCES VICTORIA

LE THÉ King Cole

DE QUALITÉ SUPÉRIEURE

"Vous en aimerez le goût"

A la Convention des Gérants de Ville

Le conseil de Grand'Mère a décidé d'envoyer M. Bernier, le nouveau gérant, à la Convention des gérants de ville, qui est tenue cette semaine à Montréal.

Mais nous nous demandons pourquoi envoyer le maire et l'échevin Trottier ?

Un conseil qui ne peut dépenser \$200 par année pour une clinique infantile et préserver, de concert avec le gouvernement, la vie de nos enfants, comment peut-il gaspiller délibérément l'argent des contribuables pour faire promener un toqué comme le maire Guibord et un imbécile comme l'échevin Trottier.

La présence de M. Bernier à la convention était nécessaire, mais quelle lumière pourront apporter aux congressistes les deux chandelles de suif que sont Guibord et Trottier ?

Guibord reviendra-t-il de là avec de meilleures notions sur l'administration municipale ? Lui qui n'a jamais voulu comprendre le bon sens depuis qu'il est au conseil.

Et l'échevin Trottier dont l'intelligence jusqu'ici a été aussi brillante qu'un morceau de charbon gallois, nous reviendra-t-il moins bête et moins borné qu'avant ?

Souhaitons, contre toute espérance que ce voyage soit autre chose qu'un voyage d'agrément pour M. Trottier et un voyage d'affaires personnelles pour le p'tit maire.

Quand c'est le temps de passer un contrat pour vues animées ou pour engager un vaudeville pour son théâtre, on remarquera que le maire trouve toujours moyen d'aller à Montréal aux frais de la ville.

Mais il n'a pas d'argent pour un dispensaire ou pour faire réparer les rues. Nous avons hâte de voir le rapport que fera M. Trottier de son voyage, et du bagage de connaissances nouvelles qu'il aura ramassées à cette convention.

Un Grand Artiste

L'un des Canadiens dont le grand talent d'artiste a le plus contribué à faire connaître et aimer le Canada en France est de retour au pays depuis samedi soir.

M. Rodolphe Plamondon — car c'est de lui qu'il s'agit — était, en effet, au nombre des passagers de l'Empress of Scotland arrivé avant-hier à Québec.

L'éminent chanteur canadien, accompagné d'un de ses élèves, M. Ulysse Paquin, se propose d'entreprendre avec lui, une tournée artistique au pays natal que de multiples lauriers cueillis en France et à l'étranger n'ont pu réussir à faire oublier.

M. Rodolphe Plamondon a vécu près de 30 ans à Paris, où il professe encore le chant.

Intimement lié, comme interprète, à l'oeuvre de la plupart des grands maîtres de la musique moderne, il est permis de rappeler sans blesser sa modestie, qu'il fut, entre autres l'amé de Camille Saint-Saëns et qu'il est resté l'un des plus intimes confidentes des belles inspirations musicales de Widor.

Violoncelliste, violoniste et surtout artiste de premier ordre dans l'interprétation de la musique chantée, c'est au grand Opéra de Paris que Plamondon connut les premiers succès de la gloire dans les rôles qui contribuèrent bientôt à asseoir solidement sa renommée, non seulement en France mais dans la plupart des pays d'Europe.

Notre distingué compatriote chante, en effet, avec une égale maîtrise en quatre langues différentes: française, anglaise, italienne et allemande.

Parmi tant de remarquables succès dont est parsemée sa brillante carrière, notons qu'il fut le premier Canadien à être admis à chanter au Grand Opéra de Paris où il créa "Castor et Pollux", le "Messidor" de Bruneau et nombre de chefs-d'oeuvre restés au répertoire.

Depuis une vingtaine d'années, notre éminent compatriote est le grand ténor d'atorios et de concerts dans la capitale même et dans toutes les principales villes de France.

Quelques semaines après que l'armistice de 1918 eut terminé définitivement la grande guerre Rodolphe Plamondon fut convié comme principal artiste, à chanter dans un grand concert français donné au coeur même de l'Alsace-Lorraine, à Strasbourg. Il y rendit l'"Enfance du Christ" de Berthou aux frénetiques applaudissements de l'auditoire, à Versailles, accompagné à l'orgue par Widor, le "Pater Noster"

Tout dernièrement, il chantait que le maître français avait écrit pour lui, en lui dédiant. Saint-Saëns lui avait également dédié sa dernière oeuvre intitulée "A Ste-Blaise".

Il serait trop long d'énumérer toutes les étapes que Rodolphe Plamondon a brillamment parcourues depuis trente ans, dans le sentier de l'Art. Son retour au pays et la perspective des concerts qu'il y donnera enchanteront sûrement tous les Canadiens qui n'attendent que l'occasion de l'entendre.

"Le Soleil"

Funérailles de M. l'abbé Mongrain

Toute la population et un nombreux clergé y assistent

Un prêtre, M. l'abbé Proulx meurt subitement

Les funérailles du regretté M. Mongrain ont eu lieu mardi matin, en l'église paroissiale de Grand'Mère.

Un grand nombre de prêtres du diocèse et la population presque entière y assistait.

Un pénible incident qui ajouta à l'émotion de cette foule attristée et recueillie, fut la mort subite pendant les funérailles de M. l'abbé Prudent Proulx, prêtre retiré, mais qui fut pendant trente années curé de St-Séverin, comté de Champlain.

Le défunt était retiré depuis quelques années à l'Hôpital St-Joseph. Il était âgé de 71 ans.

Pendant le service, M. Proulx se sentit indisposé et en compagnie d'un autre prêtre, M. l'abbé Jacob du séminaire des Trois-Rivières, il se rendit au presbytère. En entrant, il s'affaissa. On le releva, mais il était mort.

Ce drame, au cours des funérailles a causé comme bien on le pense une vive émotion.

Les funérailles auront lieu demain à St-Séverin.

Mardi après-midi, une centaine d'automobiles quittaient Grand'Mère pour Trois-Rivières pour accompagner la dépouille mortelle du regretté M. Mongrain.

Un libéra fut chanté en la chapelle de l'Hôpital, par M. l'abbé Hervé Trudel, et auquel assistaient M. le chanoine Lafèche, curé de Grand'Mère, M. l'abbé Brunelle et plusieurs prêtres des Trois-Rivières. Un grand nombre de citoyens de Grand'Mère assistaient à cette première cérémonie funèbre.

Puis le convoi se mit en route et arriva à Grand'Mère à 4.45 p.m. Le corps fut exposé dans l'église, et à partir de cette heure jusqu'à une heure avancée de la soirée, des milliers de citoyens léfilèrent devant la tombe, et jetèrent un dernier regard sur cette figure si bien connue et universellement estimée.

L'arrivée du cortège à Grand'Mère était réellement impressionnante. Les automobiles, silencieuses, suivaient le corbillard trois de front. Les Zouaves faisaient haie en face de l'église.

Mardi matin, le service funèbre fut chanté en présence d'une grande foule de fidèles.

L'église était superbement décorée de ses plus beaux ornements de deuil, et à l'orgue, le chœur rendit à la perfection les plus beaux chants funèbres.

Après cette cérémonie le cortège se reforma et le corps du regretté abbé fut transporté à St-Stanislas, sa place natale, où eu lieu la sépulture.

:"

Nouvelle Invention

M. Gaston Trudel, autrefois des Trois-Rivières et maintenant de Montréal, est l'inventeur d'un nouveau phonographe à deux chambres de son mobile qui permettent de donner à ces instruments 20 sons différents; autrement dit, chaque personne peut obtenir le son qui plait le mieux à son oreille.

Buvez-vous du thé Japon? — alors, essayez le Thé Vert de Ceylan

"SALADA"

—il possède un arôme beaucoup plus fin et ne coûte que 38c. par paquet d'une 1/2 livre.

1300F

Joli Concert

La fanfare de la Laurentide, sous l'habile direction de son chef, M. Meerbergen, a donné vendredi dernier, dans le parc bien goûté de la foule nombreuse Laurentide un très joli concert, qui y assistait.

Un magnifique programme a été exécuté avec cette maîtrise que sait y mettre cette belle organisation musicale.

On a particulièrement applaudi "Poète et Paysan" et le solo de cornet par M. J. Larue, qui ont été rendus avec une rare perfection.

La fanfare Laurentide est une des meilleures de la province et c'est toujours un régal quand elle donne un concert.

Nous souhaitons que la chose nous soit offerte encore plus souvent si c'est possible.

:"

Douleurs dans le dos

M. P. J. Wolf, homme d'affaires éminent de Oklahoma City, Okla. écrit: "J'ai pris du Novoro du Dr Pierre depuis quelque temps et la trouve merveilleux. J'ai souffert de douleurs dans le dos, mais elles ont maintenant complètement disparu."

Ce remède végétal stimule et fortifie les reins. Ne le demandez pas aux pharmaciens, des agents spéciaux le fournissent. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

:"

Revue Financière

Nous venons de recevoir le premier numéro d'une nouvelle revue financière qui a pour nom l'"Epargne".

C'est une très intéressante publication, remplie de renseignements, due à l'initiative de la maison de courtage, Bray, Caron et Dubé, Limitée, de Québec.

Au point de vue typographique, cette revue est très bien faite.

On pourra s'en procurer un ou plusieurs copies en s'adressant aux éditeurs.

Longue vie au confrère.

:"

Aux Dames

Madame A. Fournier, 49B, 4ème Rue, 3e étage, désire annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle peut se charger d'OUVRAGE DE HEMSTITCH au prix de 10 cents la verge pour le fil de soie et 8 cents la verge pour le fil de coton.

Madame Fournier espère être encouragée comme par le passé. (25 sept. 8 fs.)

:"

Concert Plamondon

Shawinigan Falls aura l'honneur d'avoir le premier concert que ces artistes, retour de Paris, donneront au Canada.

Cet événement artistique aura lieu à la salle du Poste No 1, mercredi le 1er octobre, à 8.30 p.m.

A 4 heures, dans la même salle, Son Honneur le maire J. A. Dufresne, recevra officiellement notre distingué compatriote.

Tous sont invités avec leurs dames à cet événement social.

Il y aura discours de bienvenue par le maire et réponse par R. Rodolphe Plamondon.

Les billets qui sont en vente à la Pharmacie Cyr au prix de \$1.00 s'envoient rapidement.

On ferait bien de se presser d'en retenir.

Il y aura aussi à la porte, le soir, des billets d'admissions à 50 sous.

:"

Mayonnaise sans oeufs

3 cuillerées à soupe lait St-Charles de Borden, non dilué.

1/2 cuillerée à thé sel.

1/4 cuillerée à thé moutarde.

2 cuillerées à soupe vinaigre fort.

1/4 tasse huile à salade quelconque.

1/4 cuillerée à thé poivre.

Mélez les assaisonnements, ajoutez le lait et graduellement, l'huile en battant avec un fouet à oeuf, puis le vinaigre toujours en battant. S'emploie comme une mayonnaise ordinaire. On la verse dans un bocal qu'on couvre, et où elle se conserve au frais indéfiniment. Quand elle épaissit, on y ajoute un peu de lait St-Charles de Borden.

:"

A GRAND'MERE

Personnel

M. Arthur Lefebvre, avocat, et M. le notaire J. H. Desroches sont partis ces jours derniers pour un voyage d'affaires à Amos, Abitibi.

M. le notaire Lalonde est allé à Québec lundi et est revenu mardi soir.

M. Legendre, ingénieur à la Commission des Eaux Courantes de Montréal, était de passage en notre ville mardi.

M. le notaire Baribeault de Shawinigan Falls était en ville mardi.

M. Gaston Trudel, de Montréal était en visite mardi, à Ste-Flore chez son beau-frère, M. le notaire Desaulniers.

M. et Madame Lapolice, de Shawinigan Falls étaient à Grand'Mère mardi et mercredi.

M. Remington, inspecteur d'assurance était de passage à Grand'Mère au commencement de la semaine.

M. J. Trépanier, de St-Stanislas était de passage à Grand'Mère la semaine dernière.

M. Henri Cormier, entrepreneur de Québec était de passage à Grand'Mère la semaine dernière.

Mlle O. Degrandmont, Madame E. Dallaire ainsi que M. et Madame L. A. Dallaire sont allés aux Trois-Rivières dimanche.

M. le chanoine Lafèche ainsi que M. l'abbé Brunelle sont allés aux Trois-Rivières lundi, appelés au chevet de M. l'abbé Mongrain, dangereusement malade et qui est mort le même jour.

M. le docteur Arthur Ferron est allé aux Trois-Rivières vendredi.

M. l'avocat Bigué, des Trois-Rivières est allé à La Tuque ces jours derniers pour affaires professionnelles.

M. Alphida Crête est de retour d'un voyage de chasse dans nos Lacs au nord de La Tuque.

Il a été assez heureux pour abattre un superbe original.

M. J. A. Boucher, de Joliette, était en visite chez des amis la semaine dernière.

Un de nos anciens concitoyens M. U. Lépine qui demeure aux Etats-Unis depuis dix ans est revenu au pays, et se fixera de nouveau à Grand'Mère.

M. J. A. Carignan est de retour d'un voyage d'affaires à Montréal.

M. et Madame E. Dansereau de Montréal étaient à Grand'Mère la semaine dernière.

Mlle Lucienne Godbout, de Woonsocket, R. I., est en visite chez M. et Madame Ernest Godbout, à Grand'Mère.

M. et Madame J. A. Gagnon sont allés à St-Barnabé la semaine dernière.

Naissance

En cette ville, le 5 septembre, l'épouse de M. Lucien Caron, une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie-Liliane.

Il affirme que les bénéfiques de Tanlac sont durables

Un homme d'Ontario dit qu'il l'a si bien rétabli, il y a deux ans, que depuis il n'a pas eu besoin d'aucun remède

"Bien, monsieur, j'ai craint d'être obligé d'abandonner mon travail, mais Tanlac m'a gardé sur la liste de paye et, naturellement, il a toute ma confiance," telle est la déclaration remarquable de Wm. Cranker, 84 rue Louis, Brookville, Ont., qui est employé par le "Canadian National Railroad", depuis 30 ans. "Il y a 10 ans, mon estomac se détacha, puis, graduellement, ma santé déclina, souffrant de diverses manières, je ne pouvais dormir ni manger pour pouvoir améliorer ma nervosité et mon indigestion, et j'en étais rendu à me traîner misérablement aux chantiers du chemin de fer, tous les matins. "Dès les premières doses de

Tanlac, je pouvais en ressentir les bons effets jusqu'au bout des doigts. Ceci se passait il y a deux ans, et trois bouteilles m'ont si bien rétabli que depuis je n'ai jamais eu à dépenser un sou pour des remèdes. Je mange et dors bien, je ne manque jamais une journée d'ouvrage, et je suis bien portant. On ne peut trouver mieux que Tanlac." Tanlac se vend chez tous les bons pharmaciens. N'acceptez pas de succédané. Il s'est vendu plus de 40 millions de bouteilles. Les pilules végétales Tanlac pour la constipation faites et recommandées par les fabricants de TANLAC.

Borden's ST-CHARLES EVAPORATED MILK

Pour tous les plats

Avec toute sa crème!

Gratis—Livres de Recettes Ecrivez à The Borden Co. Limited, Montréal.

Maison à Vendre

A Shawinigan Falls, une bonne maison en brique avec garage, étable, etc.

A vendre à bonnes conditions. S'adresser à

ELZ. DALLAIRE, 91, 4e Rue.

Parrain: M. J. B. Caron. Marraine: Mlle Jeanne Lymburner, tante de l'enfant.

Notes Locales

Personnel

M. et Madame Emile Gagné, maintenant résident à Vaudreuil ont passé la fin de semaine en notre ville.

M. Lucien Vincent et quelques amis sont allés guetter l'original au bord des lacs longeant le chemin de fer national.

Mais ce roi des bois, très défiant s'est tenu à distance, et nos chasseurs en seront quittes pour essayer de nouveau leur chance.

MM. T. N. Normand et Arthur St-Louis sont allés la semaine dernière au lac des Isles, localiser quelque gros gibier. Ce premier voyage n'a pas été fructueux, mais ces deux neirods ne sont pas faciles à décourager.

M. et Madame Léon Lamothe, des Trois-Rivières, étaient en visite chez M. J. O. Thibaudeau, la semaine dernière.

Madame Graham, de Montréal est en visite chez sa soeur Madame Henri Valiquette.

M. Henri Valiquette, gérant de la cité et M. J. A. Bernier, le nouveau gérant de la cité de Grand'Mère, sont allés à la convention des gérants de ville, à Montréal.

Un grand nombre de nos concitoyens sont allés à l'exposition de St-Barnabé, jeudi dernier.

MM. Jos. Drolet, J. H. Gaillardet et Edouard Drolet sont allés assister aux grandes courses qui ont eu lieu la semaine dernière à Malone, N. Y.

M. A. E. Paquette est allé aux Trois-Rivières mardi, pour le terme de la Cour Supérieure.

M. Albert Giguère et sa famille sont allés à Montréal la semaine dernière.

MM. Lucien Caron, J. H. Gaillardet et Camille Duguay sont allés chasser l'original à la Grande Anse, sur la Rivière St-Maurice. Ils n'ont pas eu de succès, mais ce n'est pas surprenant, car, ô fatalité, ils avaient oublié leurs carabines à Shawinigan.

MM. Jos. Drolet et J. A. Carignan de Grand'Mère sont partis ce matin pour un court voyage de pêche au Lac Béribé.

:"

Changement d'Horaires sur le C. P. R.

Un changement d'horaires pour les trains de passagers prendra effet, DIMANCHE, le 28 SEPTEMBRE 1924.

Pour plus amples renseignements, s'informer à l'agent des billets.

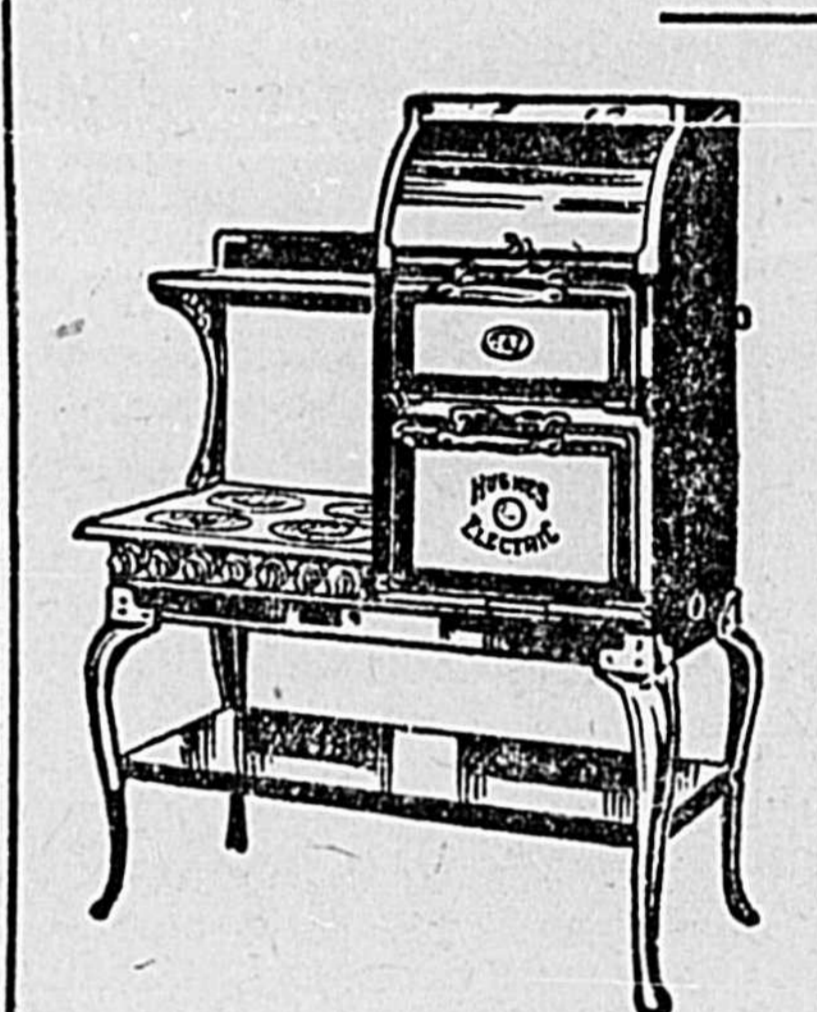
J. H. LADOUCEUR, Agent

:"

Les meilleurs des toniques

ELIXIR TONIQUE DU DR MONTIER

Un travail pénible, ou un véritable plaisir ?



Les journées de chaleur étouffante sont arrivées. All. z-vous continuer de faire votre cuisine sur un poêle au charbon ou au bois qui dégage une chaleur qui rend la vie insupportable dans votre cuisine, ou bien allez-vous économiser votre temps, votre argent et principalement votre santé en faisant votre cuisine à l'ELECTRICITE.

Nous avons le modèle de poêle électrique qui vous convient. PRIX \$24.00 et plus. Notez le nouveau système de paiements mensuels et à votre disposition.

RENDEZ LA VIE AGREABLE 'F TES LE A L'ELECTICITE' ELECTRIC SERVICE CORPORATION

R. D. QUELLETTE O.O.D. OPTICIEN SPECIALISTE

Examen des yeux comme dans les Hopitaux de Paris. Nos verres sont fabriqués dans notre laboratoire

JOURS DE BUREAU Du LUNDI MIDI au JEUDI MIDI 47, 4e Rue, Shawinigan Falls

Nouveau Bureau de Dentiste

Dr. HERVE LEMAY Chirurgien-Dentiste

Occupe l'ancien bureau du DENTISTE JUTRAS

Tel. 54 BLOC LEMAY Grand'Mère

TEL. BELL 33 Heures de Bureau : 9 hrs. A M a 5 P.M. LE SOIR : Lundi, Mercredi et Vendredi de 7 a 8 Heures

Dr J. R. HEBERT, D.D.S., L.D.S. CHIRURGIEN-DENTISTE Spécialité : Extractions des dents et des nerfs dentaires absolument sans douleur

Seul possesseur de l'Acaine 71, Ave. de la STATION